

## COURS N° IV

# LE DÉBUT DU DISCOURS ANTI-HÉRÉTIQUE

3 JANVIER 2006

|   |            |
|---|------------|
| <b>I. LE Gnosticisme hérétique.....</b>           | <b>106</b> |
| 1. GNOSE ET GNOSTICISME                           | 106        |
| 2. LES SOURCES D'INFORMATION SUR LE GNOSTICISME   | 108        |
| a. Les sources indirectes.....                    | 108        |
| b. Les sources directes.....                      | 108        |
| 3. DEUX FIGURES DE PROUE : MARCION ET VALENTIN    | 111        |
| a. Marcion .....                                  | 111        |
| b. Valentin.....                                  | 115        |
| 4. QUELQUES CARACTÉRISTIQUES DE LA GNOSE ANCIENNE | 117        |
| <b>II. IRÉNÉE.....</b>                            | <b>119</b> |
| 1. L'HOMME ET SES OEUVRES                         | 119        |
| a. Quelques données biographiques .....           | 119        |
| b. Le corpus.....                                 | 123        |
| 2. LES PRÉSUPPOSÉS MÉTHODOLOGIQUES D'IRÉNÉE       | 124        |
| a. La foi baptismale .....                        | 125        |
| b. La connaissance de Dieu.....                   | 126        |
| c. La règle de la foi .....                       | 128        |
| 3. ASPECTS DE LA CHRISTOLOGIE IRÉNÉENNE           | 129        |
| a. La préexistence du Fils.....                   | 129        |
| b. L'unité du Christ .....                        | 131        |
| c. La récapitulation dans le Christ .....         | 133        |
| <b>CONCLUSION.....</b>                            | <b>136</b> |

Lors du précédent cours, nous avons abordé les écrits des Pères apologistes. Nous avons vu que leur souci principal était de présenter la foi chrétienne à des personnes, juives ou païennes, qui ne connaissaient pas le christianisme. À l'exception de Théophile d'Antioche, d'Apollinaire de Hiérapolis et probablement de Méliton de Sardes, les apologistes étaient des laïcs qui défendaient le Christ et ses disciples dans une culture qui leur était plutôt hostile.

Centrons à présent notre attention sur les communautés chrétiennes elles-mêmes. Elles connaissent en cette fin de deuxième siècle une certaine fébrilité car elles sont traversées par des courants religieux gnostiques qui exercent une grande séduction auprès des fidèles<sup>1</sup>. Irénée, qui vient d'être nommé évêque de Lyon, est très sensible au danger que représente, pour les chrétiens les plus faibles, cette mouvance religieuse. Celle-ci proclame en effet que le salut appartient à ceux qui ont la connaissance et s'oppose ainsi radicalement à l'enseignement évangélique qui annonce que tout homme peut être sauvé par sa foi en Jésus-Christ. Aussi Irénée entreprend-il, à la demande d'un ami, de réfuter cette « gnose au nom menteur ».

## I. LE GNOTICISME HÉRÉTIQUE

### 1. Gnose et gnosticisme

La gnose — le terme vient du grec γνῶσις, connaissance —, est un mouvement spirituel qui de manière générale propose à quelques élus, c'est-à-dire à ses adeptes, un salut qui s'acquiert par la connaissance d'une révélation qui leur est réservée. Remarquons toutefois qu'à l'époque d'Irénée les communautés gnostiques proposent leur enseignement à un large public, ce sont des communautés ouvertes, accueillant tous ceux qui veulent bien venir<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir IRÉNÉE DE LYON, *AH* III, 15, 2.

<sup>2</sup> Voir JACQUES FANTINO, *La théologie d'Irénée. Lecture des Écritures en réponse à l'exégèse gnostique. Une approche trinitaire*, CF 180, Cerf, Paris 1994, p. 135.

La gnose est un mouvement protestaire<sup>3</sup>. Elle est une tentative de pallier sur le plan religieux et spirituel à une frustration causée par le monde environnant. Le gnostique ne se sent pas de ce monde. Angoissé, il s'interroge sur l'existence :

Qui étions-nous ? Que sommes-nous devenus ? — Où étions-nous ? Où avons-nous été jetés ? — Vers quel but nous hâtons-nous ? D'où sommes-nous rachetés ? — Qu'est-ce que la génération ? Et la régénération ? »<sup>4</sup>

Mais le phénomène gnostique est aussi, et peut-être avant tout, une anthropologie<sup>5</sup>. Le gnostique recherche son moi originel grâce à une connaissance parfaite qui est supposée le libérer du monde mauvais dans lequel il a été précipité :

Celui qui a la gnose est un être d'en-haut. S'il est appelé, il entend, il répond et se tourne vers Celui qui l'appelle, pour remonter vers Lui. Et il ne sait comment on l'appelle. Avec la gnose, il fait la volonté de Celui qui l'a appelé, il désire Lui être agréable, il reçoit le repos ; son nom propre lui appartient. Celui qui possédera la gnose sait d'où il est venu et où il va ; il sait, comme quelqu'un d'ivre qui est sorti de son ivresse, est revenu à lui et a rétabli ce qui lui est propre.<sup>6</sup>

Cette connaissance doit l'amener au salut qui consiste en une libération de la matière mauvaise pour retrouver le principe divin originaire, le Dieu inconnu et absolument transcendant, qui déjà constitue le gnostique par la parcelle de divinité qu'il porte en lui.

En 1966, les spécialistes de la gnose ont essayé de distinguer la gnose proprement dite du gnosticisme<sup>7</sup>. Nous inspirant de leur définition nous dirons que le *gnosticisme* est la manifestation historique de la gnose, en régime chrétien, aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. La limite de cette distinction vient de ce que les Anciens différenciaient non pas le gnosticisme de la gnose mais la gnose véritable de la gnose mensongère. Parallèlement le substantif et l'adjectif *gnostique* admettent eux aussi une double interprétation<sup>8</sup>. Ils peuvent désigner le véritable croyant chez Clément d'Alexandrie ou le sympathisant de l'un de ces courants hérétiques qui revendiquent pour leurs membres le titre de gnostiques. Les hérésiologues élargiront encore le sens de ce terme en appelant gnostiques des hérétiques qui ne le furent pas mais en qui ils veulent reconnaître les ascendants des gnostiques qui leur sont contemporains. Ils cherchent par ce biais à établir, en parallèle à la succession apostolique, une *successio*

---

<sup>3</sup> Voir J. - BOIÉCARD, « Le judaïsme alexandrin et les gnoses », dans *Études sur le judaïsme hellénistique*, « Lectio divina » 119, Cerf, Paris 1984, p. 101.

<sup>4</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Extraits de Théodote*, 78, 1 (SC 23, Paris 1948, p. 203).

<sup>5</sup> Voir J. - EXAÉCARD, *art. c.*, p. 102.

<sup>6</sup> *Évangile de vérité*, NH I, 22, 2-19. (R. KUNTZMANN ET J. DUBOIS, *Nag Hammadi, Évangile selon Thomas. Textes gnostiques aux origines du christianisme*, SPE 58, Paris 1987, p.26.)

<sup>7</sup> Ils regroupent sous l'appellation gnose ces « tendances universelles de la pensée qui trouvent un dénominateur commun autour dans la notion de connaissance. Le manichéisme, le mandéisme, la kabbale peuvent être considérés comme des formes de gnose ». Cette définition est cependant trop large et conduit à la confusion. Voir MADELEINE SCOPELLO, « Courants gnostiques » dans J.-M. MAYEUR, CH. ET L. PIETRI, ANDRÉ VAUCHEZ, MARC VENARD, *Histoire du christianisme des origines à nos jours. Le nouveau peuple (des origines à 250)*, t. I, Desclée, Paris 2000, p. 332. On retrouvera les mêmes éléments dans *Les Gnostiques*, Cerf, Paris 1991, p. 13.

<sup>8</sup> M. Tardieu présente l'histoire du mot *gnostique*, avec ses huit acceptions différentes dans M. TARDIEU, J.-D. DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique I*, « Initiations au christianisme ancien », Cerf, Paris 1986, p. 21-37.

*haereticorum*<sup>9</sup>. Mais les gnostiques se veulent chrétiens<sup>10</sup> et se réclament eux aussi des apôtres et de leurs successeurs :

Basilide [...] revendique pour maître Glaucias, l'interprète de Pierre, ainsi qu'ils s'en vantent eux-mêmes. De même ils rapportent que Valentin a été disciple de Théodas ; celui-ci était un familier de Paul.<sup>11</sup>

## 2. Les sources d'information sur le gnosticisme

On distingue les sources indirectes et les sources directes :

### *a. Les sources indirectes*

Celui qui cherche des informations sur les théologies des courants gnostiques trouvera nombre d'informations dans les oeuvres des Pères qui les ont combattus. Hégésippe (*Mémoires*, l'ouvrage perdu est cité par Eusèbe de Césarée dans *HE IV*, 22) Irénée de Lyon, Hippolyte de Rome (*Élenchos* ou *Philosophumena*, le *Syntagma* est perdu, mais on peut le reconstituer à partir des paragraphes 46 à 53 du Pseudo-Tertullien, *De la prescription des hérétiques*), Tertullien (*Contre les Valentiniens*, *De la prescription des hérétiques*), Clément d'Alexandrie (les *Stromates*), Origène (*Commentaire sur Saint Jean*) réagissent aux doctrines gnostiques. La comparaison de ces écrits montre que si les exposés chrétiens sont fiables quant à la doctrine qu'ils prêtent aux hérétiques, ils manquent sans doute de bienveillance dès lors qu'ils décrivent les moeurs de leurs contradicteurs.

### *b. Les sources directes*

Les écrits gnostiques qui ont été retrouvés sont classés d'après les lieux où sont conservés les manuscrits<sup>12</sup> :

---

<sup>9</sup> Voir M. TARDIEU, J.-D. DUBOIS, *Introduction à la littérature gnostique, o. c.*, p. 25. Citons la généalogie des hérétiques proposée par Hégésippe (EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE IV*, XXII, 4-5) : « Après que Jacques le Juste eut rendu son témoignage comme le Seigneur et pour la même doctrine, le fils de son oncle, Siméon, fils de Clopas, fut établi évêque : tous le préférèrent, comme deuxième évêque parce qu'il était cousin du Seigneur. L'Église était alors appelée vierge parce qu'elle n'avait pas encore été souillée par de vains discours. Ce fut Thébouthis, parce qu'il n'était pas devenu évêque, qui commença à la souiller parmi le peuple, à partir des sept sectes juives dont il était aussi membre : de ces sectes sortirent Simon, le père des Simoniens ; Cléobius, le père des Cléobiens ; Dosithée, le père des Dosithéens ; Gortheios, le père des Gorathéniens, et les Masbothéens. De ceux-ci viennent les Ménandrianistes, les Marcianistes, les Carpocratians, les Valentiniens, les Basilidiens, les Satorniliens, qui, chacun pour sa part et d'une manière différente avaient introduit leur propre opinion. »

<sup>10</sup> Voir par exemple JUSTIN, *Dial.* 35.

<sup>11</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates VII*, 106, 4.

<sup>12</sup> Voir M. TARDIEU, *Encyclopædia universalis*, p. 539 ; *Introduction à la littérature gnostique, o. c.*, p. 65 et svr..

### • Le codex de Londres

Le codex<sup>13</sup> *Askewianus* a été acheté vers 1750 par A. Askew. C'est un parchemin écrit en copte sahidique, copie d'un texte original grec perdu, qui comporte la *Pistis Sophia*, ouvrage qui s'étend sur 178 feuillets et qui daterait du milieu du IV<sup>e</sup> siècle.

### • Le codex d'Oxford

Ce manuscrit sur papyrus a été acheté en Haute-Égypte par un voyageur écossais, James Bruce. Découvert en 1773, le codex *Brucianus* est une version copte sahidique d'un original grec qui daterait de la seconde moitié du quatrième siècle. Il comporte le *Livre du grand traité initiatique* et la *Topographie céleste*.

### • Le codex de Berlin

Le codex *Berolinensis Gnosticus* 8502 a été découvert en 1896 en Haute-Égypte. Il comporte 72 feuillets et est composé de quatre traités rédigés originellement en grec au deuxième siècle et traduit en copte sahidique à la fin du quatrième siècle. Il comporte *L'Évangile selon Marie*, *L'Apocryphon de Jean*, *La Sagesse de Jésus-Christ* et *L'Acte de Pierre*.

### • La collection du Caire : la bibliothèque de Nag' Hammadi<sup>14</sup>

Fin 1945, près de Nag' Hammadi, des paysans égyptiens déterraient une jarre contenant 13 *codices* de papyrus, des volumes reliés à plat et recouverts de cuir. Ils venaient de faire l'une des plus formidables découvertes de manuscrits anciens du XX<sup>e</sup> siècle.



Codices trouvés à Nag' Hammadi (cf. [www.gnosis.org/naghamm/nhl.html](http://www.gnosis.org/naghamm/nhl.html))

<sup>13</sup> *Codex* est un terme latin qui a l'origine signifie "tronc d'arbre" et désignant ensuite les tablettes de bois servant pour l'écriture, puis les manuscrits sur papyrus ou sur parchemin reliés en cahiers par la tranche comme nos livres. Il se distingue du *volumen* qui est un manuscrit bobiné en rouleaux (voir ÉDOUARD LIPINSKI, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, « Codex »).

<sup>14</sup> D. M. Scholer édite périodiquement la bibliographie relative à Nag Hammadi. Le dernier supplément à la bibliographie originale est paru dans *NT*, 42/1, 2000, p. 39-85. La liste des ouvrages gnostiques est emprunté au site de la Bibliothèque Copte de Nag' Hammadi (BCNH) sur <http://www.fts.ulaval.ca/bcnhl/>. ROBINSON J. M. (ed), *The Nag Hammadi Library in English*, Brill, Leiden 1996<sup>1</sup>, propose, en un seul volume bon marché, une traduction anglaise des textes de Nag' Hammadi. On trouvera édition scientifique, avec une traduction française, dans la collection « Bibliothèque Copte de Nag' Hammadi », section « Textes », Presse de l'université de Laval-Peeters, Québec.

Dans un état de conservation variable, les 1156 pages inscrites renferment 54 oeuvres différentes, la plupart inconnues par ailleurs. D'abord rédigés en grec, vraisemblablement au cours du II<sup>e</sup> siècle, ces textes ont ensuite été traduits en copte puis copiés vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle dans des codices qui ont par la suite été enfouis dans une jarre, probablement au début du V<sup>e</sup> siècle.

Dans la liste qui suit, la première colonne donne le numéro de chaque codex et le numéro d'ordre de l'écrit à l'intérieur de celui-ci ; la deuxième colonne donne les pages de début et de fin de chaque écrit ; la troisième donne les titres et la quatrième colonne les sigles par lesquels on désigne chaque écrit dans la BCNH.

|       |                |  |          |
|-------|----------------|--|----------|
| I,1   | A-B            | <i>Prière de l'apôtre Paul</i>   | PrPaul   |
| I,2   | 1-16           | <i>L'Épître apocryphe de Jacques</i>   | ApocrJac |
| I,3   | 16-43          | <i>L'Évangile de vérité</i>  | EvVer    |
| I,4   | 43-50          | <i>Le Traité sur la résurrection</i>   | Rheg     |
| I,5   | 51-138         | <i>Le Traité tripartite</i>  | TracTri  |
| II,1  | 1-32           | <i>L'Apocryphon de Jean</i>  | ApocrJn  |
| II,2  | 32-51          | <i>L'Évangile selon Thomas</i>   | EvTh     |
| II,3  | 51-86          | <i>L'Évangile selon Philippe</i>   | EvPhil   |
| II,4  | 86-97          | <i>L'Hypostase des archontes</i>   | HypArch  |
| II,5  | 97-127         | <i>L'Écrit sans titre</i>  | Ecr sT   |
| II,6  | 127-137        | <i>L'Exégèse de l'âme</i>  | ExAm     |
| II,7  | 138-145<br>145 | <i>Le Livre de Thomas</i><br><i>Colophon</i>                                   | LivTh    |
| III,1 | 1-40           | <i>L'Apocryphon de Jean</i>  | ApocrJn  |
| III,2 | 40-69          | <i>Le Livre sacré du Grand esprit invisible</i><br><i>ou Évangile égyptien</i> | GrEsp    |
| III,3 | 70-90          | <i>Eugnoste le Bienheureux</i>   | Eug      |
| III,4 | 90-119         | <i>La Sagesse de Jésus-Christ</i>  | SJC      |
| III,5 | 120-147        | <i>Le Dialogue du Sauveur</i>  | DialSauv |
| IV,1  | 1-49           | <i>L'Apocryphon de Jean</i>  | ApocrJn  |
| IV,2  | 50-81          | <i>Le Livre sacré du Grand esprit invisible</i><br><i>ou Évangile égyptien</i> | GrEsp    |
| V,1   | 1-17           | <i>Eugnoste le Bienheureux</i>   | Eug      |
| V,2   | 17-24          | <i>L'Apocalypse de Paul</i>  | ApocPaul |
| V,3   | 24-44          | <i>1ère Apocalypse de Jacques</i>  | 1ApocJac |
| V,4   | 44-63          | <i>2ème Apocalypse de Jacques</i>  | 2ApocJac |
| V,5   | 64-85          | <i>L'Apocalypse d'Adam</i>   | ApocAd   |
| VI,1  | 1-12           | <i>Les Actes de Pierre et des douze apôtres</i>                                | AcPil2Ap |
| VI,2  | 13-21          | <i>La Brontè</i>   | Brontè   |
| VI,3  | 22-35          | <i>Authentikos Logos</i>   | AuthLog  |
| VI,4  | 36-48          | <i>Le Concept de notre Grande Puissance</i>                                    | GrPuis   |
| VI,5  | 48-51          | <i>Fragment de la République de Platon, 588b-589b</i>                          | PlatoRep |
| VI,6  | 52-63          | <i>L'Ogdoade et l'Ennéade</i>  | EgdEnn   |
| VI,7  | 63-65          | <i>Prière d'action de grâces</i>   | PriAcGr  |
| VI,8  | 65-78          | <i>Notice de scribe</i><br><i>Fragment du Discours parfait</i>                 | DP       |
| VII,1 | 1-49           | <i>La Paraphrase de Sem</i>  | ParaSem  |
| VII,2 | 49-70          | <i>Deuxième Traité du Grand Seth</i>   | GrSeth   |
| VII,3 | 70-84          | <i>Apocalypse de Pierre</i>  | ApocPi   |
| VII,4 | 84-118         | <i>Les Leçons de Silvanos</i>  | Silv     |

|        |         |                                       |          |
|--------|---------|---------------------------------------|----------|
|        | 118     | <i>Notice de scribe</i>               |          |
| VII,5  | 118-127 | <i>Les Trois Stèles de Seth</i>       | 3StSeth  |
|        | 127     | <i>Colophon</i>                       |          |
| VIII,1 | 1-132   | <i>Zostrien</i>                       | Zost     |
| VIII,2 | 132-140 | <i>La Lettre de Pierre à Philippe</i> | PiPhil   |
| IX,1   | 1-27    | <i>Melchisédek</i>                    | Melch    |
| IX,2   | 27-29   | <i>Noréa</i>                          | Nor      |
| IX,3   | 29-74   | <i>Le Témoignage véritable</i>        | TemVer   |
| X,1    | 1-68    | <i>Marsanès</i>                       | Mar      |
| XI,1   | 1-21    | <i>L'Interprétation de la gnose</i>   | InterpGn |
| XI,2   | 22-44   | <i>Exposé valentinien</i>             | ExpVal   |
| XI,3   | 45-69   | <i>Allogène</i>                       | Allog    |
| XI,4   | 69-72   | <i>Hypsiphroné</i>                    | Hyps     |
| XII,1  | 15*-34* | <i>Les Sentences de Sextus</i>        | Ssxt     |
| XII,2  | 53*-60* | <i>L'Évangile de vérité</i>           | EvVer    |
| XII,3  |         | <i>Fragments</i>                      | Frm      |
| XIII,1 | 35*-50* | <i>Prôtennoia trimorphe</i>           | PrôTri   |
| XIII,2 | 50*     | <i>L'Écrit sans titre</i>             | Ecr sT   |

### 3. Deux figures de proue : Marcion et Valentin

Le christianisme a été marqué en creux par deux grands théologiens. Le premier, Marcion, n'est pas un gnostique à proprement parler<sup>15</sup>. Sa manière de se référer aux Écritures diffère, par exemple, nettement de celle de Valentin, véritable figure de proue du gnosticisme. Nous retraçons ici les grandes lignes de leurs doctrines.

#### *a. Marcion*

---

<sup>15</sup> Mal compris, Marcion a parfois pu être assimilé aux gnostiques car il avait en commun avec beaucoup d'entre eux : « 1. le rejet de l'Ancien Testament, 2. la conception de Dieu comme étant l'Inconnu, 3. la séparation du Créateur du monde et du Dieu supérieur, 4. la conception de Dieu comme l'absolument bon, 5. la conception du Créateur du monde (=législateur) comme d'un intermédiaire en quelque sorte, 6. l'acceptation de l'éternité de la matière, 7. le docétisme en ce qui concerne le Christ, 8. la doctrine selon laquelle la chair ne ressuscite pas, 9. l'ascèse dualiste. Mais même la parenté avec ces doctrines montre à elle seule qu'elle ne peut exprimer ni l'essence du gnosticisme, ni celle du marcionisme, car : 1. dans le gnosticisme la religion est déterminée par la gnose, chez Marcion c'est la *pistis* (foi) au Christ crucifié qui la détermine ; là est rassemblée l'aristocratie des hommes de l'esprit, ici les élus sont les frères vivant dans l'humilité, 2. là domine dans l'abîme et le silence le Dieu inimmable, ici Dieu domine comme Christ ; là l'esprit de l'homme est de la même souche que le Dieu le plus haut, ici celui-ci est l'étranger absolu et proche seulement par la rédemption, 3. là dominant les mythes extra-bibliques, ici ils font défaut, 4. là la doctrine de la descente et de la montée de l'âme (de l'esprit) est fondamentale, ici elle manque ; là l'esprit retourne dans sa patrie, ici une contrée étrangère doit devenir pour lui patrie, 5. là règne une tradition apostolique cachée, là elle manque, 6. là les mauvais restent mauvais, ici ils sont capables de rédemption, 7. là il y a une magie des mystères, ici elle manque. » (ADOLF VON HARNACK, *Marcion, l'évangile du Dieu étranger. Contribution à l'histoire de la fondation de l'Église catholique*, trad. Bernard Lauret, Cerf, Paris 2003, p. 221-222, n. 1).

Marcion, fils de l'évêque de Sinope dans le Pont, fut l'un des grands théologiens hérétiques du II<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Se mesurèrent à lui, en autres Justin, Théophile d'Antioche, Philippe de Gortyne, Modeste, Rhodon, Irénée, Tertullien et Hippolyte de Rome<sup>17</sup>. Vers 140, Marcion s'installa à Rome où il fut vraisemblablement le disciple de Cerdon<sup>18</sup>. À en croire Origène, c'était un homme particulièrement instruit et versé dans les Écritures<sup>19</sup>. Armateur fortuné<sup>20</sup>, il avait fait don de 200 000 sesterces<sup>21</sup> à la communauté chrétienne de Rome qui les lui rendit<sup>22</sup> avant de le chasser en juillet 144<sup>23</sup>. Marcion fonda alors sa propre église<sup>24</sup> qui s'épanouit rapidement et durablement<sup>25</sup>. Ses écrits — les *Antithèses*<sup>26</sup> et une lettre<sup>27</sup> — ont disparu. Nous ne connaissons sa doctrine que par les réfutations qu'elle suscita. Il mourut vers 160.

Marcion était préoccupé par la question du mal<sup>28</sup>. D'où vient le mal ? Pour avancer dans sa réflexion, Marcion part du présupposé qui veut que Dieu ne puisse être à la fois juste et bon. Il ne réussira pas à dépasser ce dilemme<sup>29</sup>. Il le contournera donc en affirmant l'existence d'un autre Dieu car si « Dieu n'est injuste en aucune circonstance ni en aucune manière »<sup>30</sup>, il est indispensable qu'il existe un autre Dieu qui puisse faire preuve de bonté :

L'homme du Pont (Marcion) nous présente deux dieux [...] ce qui lui a inspiré cette présomption, c'est un passage bien simple de l'enseignement du Seigneur, quand il applique aux hommes — et non à des

<sup>16</sup> Pour une bibliographie à jour, voir MICHEL TARDIEU, « Marcion depuis Harnack », dans A. VON HARNACK, *o. c.*, p. 488-561.

<sup>17</sup> Voir JÉRÔME, *Des hommes illustres*, 17, 23, 25, 30, 32, 37.

<sup>18</sup> Cerdon résida à Rome sous Hygin, entre 136 et 140. IRÉNÉE, *AHI*, 27, 1. Le lien entre Cerdon et Marcion, en ce qui concerne le cœur de la pensée de second, serait toutefois tenu. Selon Harnack, « du fait que l'Église marcionite n'a jamais fait mention de Cerdon [...] et a vénééré exclusivement Marcion comme son fondateur, le rapport de dépendance, dans lequel Irénée et Hippolyte ont placé Marcion, repose sur un erreur, voire une falsification » (*o. c.*, p. 48).

<sup>19</sup> « Personne ne peut bâtir une hérésie s'il n'est une nature ardente et ne possède les dons de la nature qui ont été créés par le Dieu créateur, tel fut Marcion que nous considérons comme très savant » (ORIGÈNE, *Commentaire sur Osée*, II, 10, 1, cité par B. LAURET dans A. VON HARNACK, *o. c.*, p. 21).

<sup>20</sup> Voir Rhodon cité par EUSÈBE DE CÉSARÉE, *HE* V, XIII, 3 ; TERTULLIEN, *Traité de la prescription contre les hérétiques* 30, 1 ; *Contre Marcion* I, 18, 4 ; III, 6, 3 ; IV, 9, 2 ; V, 1, 2.

<sup>21</sup> Voir TERTULLIEN, *Traité de la prescription contre les hérétiques* 30, 2. Cette somme représente environ huit mois de salaire d'un haut fonctionnaire de l'ordre équestre (préfet du prétoire par exemple).

<sup>22</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV, 4, 3.

<sup>23</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* I, 19, 3 et la note 3 de René Braun, *SC* 365, p. 186-187.

<sup>24</sup> C'est notamment en réaction au baptême conféré par l'église marcionite que saint Cyprien utilisera la formule « hors de l'Église, pas de salut » (*Lettres*, LXXIII, 21, 2). Interrogé sur la validité du baptême des hérétiques, Cyprien répondra que ce baptême ne sert à rien puisqu'il ne confesse pas la foi authentique qui seule accorde le pardon des péchés et donc le salut, c'est pourquoi « il faut baptiser ceux qui viennent de l'hérésie à l'Église ». La parole de Cyprien s'adresse à des chrétiens. Elle ne peut donc être opposée à des croyants d'autres traditions religieuses.

<sup>25</sup> Voir JUSTIN, *I Apo* 26, 6 ; TERTULLIEN, *Contre Marcion* V, 19.

<sup>26</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* I, 19, 4 : « La séparation entre la Loi et l'Évangile constitue l'oeuvre propre et principale de Marcion : ses disciples ne pourront renier ce qui constitue pour eux le livre souverain, par lequel en effet ils sont initiés et endurcis dans leur hérésie. Il s'agit des *Antithèses* de Marcion, c'est-à-dire des "oppositions contradictoires", qui essaient d'établir un désaccord entre la Loi et l'Évangile, afin de conclure de l'opposition de pensée des deux livres à l'opposition des deux dieux. »

<sup>27</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV, 4, 3-4.

<sup>28</sup> Pour préciser la doctrine de Marcion, je m'inspire librement de l'introduction de Jean-Pierre Mahé dans TERTULLIEN, *La chair du Christ*, *SC* 216, Cerf, Paris 1975, p. 69-93.

<sup>29</sup> Une manière élégante de dépasser cette aporie est développée dans le PSEUDO-JUSTIN, *Traité sur la résurrection*, 8.

<sup>30</sup> PLATON, *Théétète*, 176a-177a.



dieux —, les exemples du bon et du mauvais arbre : « Le bon arbre ne produit pas de mauvais fruits ni le mauvais de bons fruits » (Lc 6, 43) ; c'est-à-dire : la pensée ou la foi ne produit pas d'oeuvres mauvaises quand elle est bonne, ni de bonnes quand elle est mauvaise. Marcion était miné [...] par le problème du mal, de l'origine du mal ; ses yeux étaient affaiblis par la démesure de sa curiosité même ; c'est alors qu'il trouva la parole du Créateur : « C'est moi qui crée les maux » (Is 45, 7) ; plus il avait présumé que le Créateur était l'auteur du mal [...], plus son interprétation comprit comme étant ce Créateur le mauvais arbre porteur de mauvais fruits, c'est-à-dire de "maux", et présuma qu'il devait exister un autre dieu correspondant au bon arbre porteur de bons fruits. Et c'est ainsi que, découvrant dans le Christ comme une autre économie, faite uniquement de bonté parce qu'elle s'opposait à celle du Créateur, il lui fut facile de déduire par raisonnement une divinité nouvelle et étrangère qui se serait révélée dans son Christ ; et, à partir de là, il lui a suffi d'un peu de levain pour faire tourner à l'aigreur de l'hérésie toute la pâte de la foi. Il trouva même en un dénommé Cerdon quelqu'un qui l'instruisit dans cette abomination.<sup>31</sup>

Pour Marcion, le Dieu source de malheur (Is 45, 7) ne pouvait être le Père de Jésus-Christ car celui-ci est infiniment bon. Il s'ensuit que si le Dieu bon, le Père de Jésus-Christ, n'est pas le Dieu créateur présenté dans les Écritures anciennes, il convient non seulement d'abandonner les textes de la Loi — car ceux-ci ne correspondent pas au message évangélique —, mais encore de corriger les textes néo-testamentaires falsifiés par les chrétiens judaïsants. En définitive, Marcion ne gardera des Écritures que l'évangile de Luc et les lettres authentiques de Paul qu'il corrigera en fonction du credo marcionite<sup>32</sup>. Il constitue ainsi le premier canon des écrits néotestamentaires<sup>33</sup>.

Dans sa quête d'un Dieu bon, Marcion confond volontiers le Dieu juste et le Dieu méchant. Pourquoi cela ? Écoutons-le :

Si Dieu possède la bonté, la prescience de l'avenir et la puissance d'écarter le mal, pourquoi a-t-il souffert que l'homme, son image et sa ressemblance, bien mieux même sa substance par l'origine de l'âme, tombe de la désobéissance à sa loi dans la mort en se laissant circonvenir par le diable ?<sup>34</sup>

Marcion ne peut accepter que le Dieu tout-puissant n'ait rien fait pour empêcher l'homme de désobéir et de tomber sous le coup de la Loi. Ce qu'il dénonce, c'est en fait un Dieu pervers, certes juste, mais d'une justice de condamnation imparable et donc injuste car l'homme, selon lui, ne peut échapper au péché et au mal. Marcion ne fait ici aucune allusion à la liberté humaine qui pourrait être un rempart contre le mal. Il rappelle simplement un aspect de son anthropologie d'inspiration platonicienne qui rend l'abandon de Dieu encore plus inexplicable : pourquoi ce Dieu a-t-il abandonné l'homme alors que celui-ci contient une parcelle de divinité qui est l'origine de son âme ?

Marcion met donc un terme à son questionnement en affirmant que le Dieu juste est un Dieu méchant puisqu'il laisse l'homme se perdre. Mais si ce Dieu n'a pas été capable

---

<sup>31</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* 1, 2, 1-3.

<sup>32</sup> Voir IRÉNÉE DE LYON, *AH* 1, 27, 2.

<sup>33</sup> Voir B. ALAND, « Marcion, marcionisme » dans *DECA* II, p. 1541-1543.

<sup>34</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* II, 5, 1-2.

d'empêcher la ruine de l'homme, c'est qu'il n'est pas non plus le Dieu véritable, le Dieu tout-puissant :

Car, s'il avait été bon, donc incapable de vouloir une telle éventualité, s'il avait été prescient, donc n'ignorant pas ce qui allait arriver, s'il avait été puissant, donc en mesure de repousser, en aucune façon ne serait arrivé ce qui, sous ces trois conditions de la majesté divine, ne pouvait arriver. Mais si la chose est bien arrivée, il est manifeste qu'au contraire on ne saurait croire ni à la bonté ni à la prescience ni à la puissance de Dieu. Car, dans la mesure où rien de semblable ne serait arrivé si Dieu avait été tel, c'est-à-dire bon, prescient et puissant, dans cette même mesure c'est parce que Dieu n'est pas tel que l'événement s'est produit.<sup>35</sup>

Le Dieu créateur n'est donc pas le vrai Dieu, il n'est qu'un démiurge malhabile qui a façonné une matière mauvaise préexistante et éternelle<sup>36</sup>. Il ignore d'ailleurs tout du Dieu véritable qui habite un monde spirituel infiniment éloigné du sien. Heureusement que ce Dieu bon, touché par la détresse de l'humanité, envoie son Christ pour annoncer la rémission des péchés sans punition aucune<sup>37</sup> à des hommes qui lui sont totalement étrangers puisqu'ils sont l'oeuvre du Démiurge<sup>38</sup>.

Pour Marcion qui considère que la matière est mauvaise, il est impensable que le Christ ait revêtu une chair produite par le Démiurge. Le Christ ne pouvait donc avoir qu'une apparence de chair, une *putativa caro*, comme l'écrit Tertullien. C'est pourquoi Marcion et ses disciples, s'appuyant sur les paroles mêmes du Christ, affirment que celui-ci n'est pas né :

Lui-même, disent-ils, il atteste n'être pas né par ces mots : *Qui est ma mère et qui sont mes frères* ?<sup>39</sup>

Qu'il est apparu subitement à Capharnaüm sans avoir été annoncé par les prophètes :

Marcion pose d'abord que, la quinzième année du principat de Tibère, le Christ est descendu dans une cité de Galilée, Capharnaüm.<sup>40</sup>

Ce Christ, nouveau, est différent de l'envoyé du Créateur, le Christ guerrier annoncé par les écrits prophétiques<sup>41</sup>. Il n'a d'ailleurs pas besoin d'être annoncé car « sa qualité de fils, d'envoyé et de Christ » est authentifiée « par les miracles »<sup>42</sup>. Ce Christ dispose d'une chair apparente qui a toutes les qualités de la chair (elle était consistante, passible, etc...), elle n'est cependant pas issue de la matière et de l'action du Démiurge, mais du monde céleste et du Dieu bon. Pour étayer sa position Marcion se réfère à *1 Co 15, 47-49* en introduisant les mots *le Seigneur* dans la citation de l'épître paulinienne :

---

<sup>35</sup> TERTULLIEN, *Ibid.*

<sup>36</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* I, 15, 4 - 5.

<sup>37</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* I, 27, 1.

<sup>38</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* I, 23, 2-3.

<sup>39</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV, 19, 6.

<sup>40</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* IV, 7, 1.

<sup>41</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* III, 13, 1.

<sup>42</sup> TERTULLIEN, *Contre Marcion* III, 3, 1.

Le premier homme, issu du sol, est terrestre (χοϊκός), le deuxième est le Seigneur qui vient du ciel. Tel a été le terrestre, tels seront aussi les terrestres ; tel le céleste (ἐπουράνιος), tels seront aussi les célestes. Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste.<sup>43</sup>

Le Christ céleste de Marcion est ainsi un homme venu des cieux, qui crée en nous une seconde humanité, fille de la première, où la chair, et donc le mal, n'a point de part. Cette conception conduit à une éthique ascétique qui fuit la matière mauvaise et ses tentations. Marcion préconise par exemple le renoncement au mariage et à la procréation en réaction au Dieu vétéro-testamentaire qui dit aux hommes : *Croissez et multipliez-vous* (Gn 1, 28).

### b. Valentin

Valentin est d'origine égyptienne<sup>44</sup>. Il serait né à Phrébon avant de se rendre à Alexandrie pour y recevoir une éducation grecque<sup>45</sup>. Il est vraisemblable qu'il devint chrétien en Égypte car il occupera plus tard une charge d'enseignement, or une telle mission n'était pas confiée à un nouveau converti<sup>46</sup>. Clément nous apprend qu'il fut très actif à Alexandrie durant le règne d'Hadrien entre 117 et 138<sup>47</sup>. Il vint à Rome vers 140 sous le pontificat d'Hygin (136-140), « il atteignit son apogée sous Pie (140-155) et se maintint jusqu'à Anicet (155-166) »<sup>48</sup>. Enseignant brillant et éloquent, il connut un réel succès. Tertullien l'accuse d'avoir quitté l'Église parce que celle-ci n'a pas voulu de lui comme évêque de Rome<sup>49</sup>. Il faut cependant se garder d'accorder trop de crédit à cette information car l'ambition appartenait au catalogue des reproches habituellement adressés aux adversaires de la foi chrétienne par la littérature anti-hérétique<sup>50</sup>. De fait, l'avocat carthaginois affirme ailleurs que Valentin avait été expulsé de l'Église en raison de sa

---

<sup>43</sup> Voir TERTULLIEN, *Contre Marcion* v, 10, 9-11.

<sup>44</sup> HIPPOLYTE DE ROME, *Philosophumena* VI, 21.

<sup>45</sup> Voir ÉPIPHANE, *Panarion* 31, 2.

<sup>46</sup> Voir ELIZABETH A. LEEPER, « From Alexandria to Rome : the Valentinian Connection to the Incorporation of Exorcism as a Prebaptismal Rite », *VCh.* 44, 1990, p. 12.

<sup>47</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromates* VII, 106, SC 428.

<sup>48</sup> IRÉNÉE DE LYON, *AH* III, 4, 3.

<sup>49</sup> TERTULLIEN, *Contre les Valentiniens* IV, 1 : « Valentin avait espéré l'épiscopat : et son talent et son éloquence lui avaient valu du prestige ; mais c'est un autre qui obtint le siège épiscopal, grâce à l'avantage qu'il tirait de son martyre : Valentin en fut indigné et rompit avec l'Église et la doctrine authentique. »

<sup>50</sup> E. A. Leeper (*o. c.* p. 12) remarque que les Valentiniens n'apparaissent dans la liste des hérétiques cités par Justin que dans *Dial.* 35. Ni Valentin ni ses disciples ne sont mentionnés dans les *Apologies* (voir *1 Apo* 26), soit parce que Justin ne les connaissait pas, soit parce qu'ils n'occasionnaient pas de difficulté. E. A. Leeper en conclut que c'est durant l'intervalle qui sépare la rédaction de ces deux ouvrages qu'« une distinction a été opérée, tout du moins par certains enseignants chrétiens, tel Justin, entre "nous" [ceux qui sont dans la communion de l'Église] et "eux" et qu'on s'efforçait de distinguer les "hérétiques" des véritables chrétiens » (p. 13). Si effectivement Valentin avait rompu avec l'Église pour la raison indiquée par Tertullien et si la première *Apologie* de Justin a été rédigée entre 148 et 154 (voir cours précédent p. 84), ce ne peut être l'élection de Pie sur le siège de Rome (en 140) qui causa la rupture avec Valentin car l'événement, nécessairement, aurait été connu de Justin. C'est donc l'élection d'Anicet à la tête de l'Église romaine qui conduisit Valentin à rompre la communion ecclésiale. Mais Pie n'a pas été un confesseur de la foi. Durant cette période, il n'y a que le pape Anicet qui fut un confesseur. Cette contradiction est une raison supplémentaire pour se montrer prudent quant à la prise en compte de l'accusation de Tertullien.

« curiosité toujours inquiète »<sup>51</sup>. Il mourut probablement vers l'an 160 car sa présence dans la capitale impériale recouvrait à peu près le règne d'Antonin (138-161)<sup>52</sup>. Ses disciples se diviseront après sa mort en une école orientale représentée par Théodote et en une école occidentale dont Ptolémée<sup>53</sup> et Héracléon sont les principaux représentants. De ses oeuvres il ne nous reste que quelques fragments qui ne permettent pas une reconstitution de sa pensée. Sa doctrine est connue par le témoignage de ses disciples.

Voici une description du système valentinien d'après le témoignage de Ptolémée (Irénée, *AH I*, I, 1 à I, 8, 4). M. Simon en donne un condensé que nous citons ici. Il n'est pas inutile de nous plonger dans cet univers étrange et complexe avant que de présenter les principales caractéristiques du gnosticisme.

Au sommet du Panthéon valentinien se trouve un Dieu suprême appelé Père ou Abîme, avec, à ses côtés, un principe féminin nommé Pensée ou Silence. Ce premier couple, ou première syzygie, engendre à son tour des couples, jusqu'à ce que l'on arrive au chiffre 15. Ceux-ci forment 30 éons [c'est-à-dire 30 entités divines] et constituent le plérôme [c'est-à-dire tout ce qui est céleste] qui se divise en trois séries : l'un de 8 éons, l'autre de 10, l'autre enfin de 12. L'ogdoade primitive comprend les couples suivants : Abîme et Pensée, Monogène et Vérité, Logos et Vie, Homme et Église.

Au sein de ce plérôme se passe une sorte de drame transcendantal. Le dernier des éons, Sophia, veut saisir et comprendre le Père comme le Fils seul peut le faire. Il en résulte une perturbation du plérôme dans lequel le mal et les passions font leur apparition. Pour rétablir l'ordre ces éléments mauvais sont exclus du plérôme et donnent naissance à une sagesse d'en bas, Achamot. De plus, pour maintenir l'ordre et l'harmonie au sein de la divinité est créé un nouveau couple, Christ et Saint Esprit. Une fois guéri, le plérôme produit alors le Sauveur qui porte également le nom de Jésus.

L'action du Sauveur s'exerce sur la sagesse exclue du plérôme et lui donne forme. Avec les éléments hyliques de Sophia, le Sauveur crée la matière invisible, avec les éléments psychiques, il prépare le Demiurge, qui est le Dieu de la Genèse, le Dieu des Juifs. Ce dernier crée le monde sensible et forme des hommes soit purement hyliques, soit également psychiques. Le Demiurge ignore tout du monde supérieur et croit être le seul Dieu. Cependant, à son insu, au moment où il soufflait sur l'homme, des éléments pneumatiques, provenant de la Sophia extérieure, se sont introduits dans la création. Ainsi le monde est formé de trois éléments, tous trois issus de Sophia : des éléments hyliques et psychiques provenant de Sophia par l'intermédiaire du Demiurge, des éléments pneumatiques provenant de Sophia. On voit apparaître ici la division en trois catégories d'hommes.

Le Sauveur, ému de pitié pour ces éléments pneumatiques dispersés dans la matière, décide de descendre sur terre pour les rassembler. Il prend un vêtement de semences pneumatiques, puis une substance psychique, mais il ne peut prendre un corps hylique. Pour se rendre visible, il utilise un artifice. Pour certains valentiniens, ce Sauveur d'en-haut est venu sur Jésus au moment de son baptême sous la forme de la colombe et il l'a quitté au moment de la passion. Par sa prédication, le Sauveur donne la révélation libératrice qui permet aux semences pneumatiques de se libérer et de remonter vers le Père. Lorsque toutes les semences auront été libérées, elles retourneront dans le plérôme, les semences psychiques resteront aux portes du plérôme, l'élément hylique sera détruit.

Ce système curieux ne retient du christianisme pratiquement que la figure du Sauveur qui annonce la vraie gnose. Mais on y trouve également nombre d'allusions à des textes bibliques, à l'Évangile, aux lettres pauliniennes qui, interprétées à la lumière du schéma de base, apportent des appuis scripturaires à ces élucubrations.<sup>54</sup>

---

<sup>51</sup> TERTULLIEN, *Traité de la prescription contre les hérétiques* 30, 2.

<sup>52</sup> Voir TERTULLIEN, *Traité de la prescription contre les hérétiques* 30, 2.

<sup>53</sup> Un très beau texte de Ptolémée a été édité par G. QUISPEL, *Lettre à Flora*, SC 24 bis, Paris 1966.

<sup>54</sup> M. SIMON, A. BENOIT, *Le Judaïsme et le Christianisme antique*, PUF, Paris 1991<sup>3</sup>, p. 149-150.

#### 4. Quelques caractéristiques de la gnose ancienne

1. Le plérôme est constitué de dieux multiples. Valentin en propose trente, mais le panthéon gnostique peut s'enrichir de plusieurs centaines d'éons. Au sommet de la hiérarchie céleste se trouve le Dieu absolument inconnu et transcendant qui pourtant se fait connaître grâce à sa dimension féminine désignée ici par Silence ou Pensée. Par un acte de réflexion sur lui-même, d'autofécondation, le dieu inconnu émet la première entité céleste<sup>55</sup>. Ces dieux émanent successivement de l'union d'un principe divin masculin et d'un principe divin féminin. Marcion ne partage pas ces spéculations mythologiques, c'est pourquoi on ne peut purement et simplement le placer parmi les gnostiques.

2. Les christologies gnostiques disséminent la personne du Fils en une multitude d'appellations. Nous l'avons déjà constaté chez Marcion qui distingue d'une part le Christ du Démiurge et d'autre part le Christ envoyé par le Dieu bon. Ici le Monogène, le Logos, le Christ, le Sauveur sont autant d'entités différentes. Notez aussi que le Sauveur n'est pas le Fils du créateur, mais une production du plérôme.

3. Cette opposition des dieux conduit à une opposition irréductible entre l'ancien et le nouveau testament, opposition qui s'inscrit plus largement dans le dualisme foncier des gnostiques « qui sépare, dans le cosmos, la lumière des ténèbres et, dans l'homme, le principe pneumatique du principe matériel »<sup>56</sup>. Le rejet des Écritures anciennes conduit aussi, non pas en intention, mais de fait, à un certain anti-judaïsme.

4. Nous avons souligné que la gnose était un mouvement protestataire qui rejette un monde qu'il juge totalement mauvais. Il s'ensuit que les divinités infernales ne sont plus circonscrites en un lieu, elles envahissent le monde tout entier. Cette position anticosmique s'enracine dans la conviction que le mal précède la création et induit une position anticharnelle — l'homme est prisonnier d'un corps incapable de salut —, et anti-historique — l'homme est prisonnier du temps dans lequel rien ne peut se construire —<sup>57</sup>.

5. La gnose est foncièrement élitiste. Elle n'est source de salut que pour celles et ceux qui appartiennent au monde pneumatique. Les hommes issus de la matière sont d'ores et déjà perdus, ceux qui appartiennent au monde psychique ont droit à un salut de second ordre. La liberté humaine n'existe pas. Cela se comprend aisément puisque le mal qui précède la création s'impose à l'homme dont le devenir est prédéterminé par sa nature matérielle, psychique ou spirituelle.

---

<sup>55</sup> Voir G. FILORAMO, « Gnose - gnosticisme », *DECA* 1, p. 1063.

<sup>56</sup> G. FILORAMO, *ibid.*.

<sup>57</sup> Voir B. SESBOÛÉ, *Tout récapituler dans le Christ, christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Desclée, Paris 2000, p. 26.

## Conclusion

Issus le plus souvent du monde grec, les gnostiques ont essayé de rendre compte de la nouveauté radicale de l'Évangile. Une lecture bienveillante entendra certaines de leurs thèses de manières orthodoxes. Celle, par exemple, qui dit que le Christ donne accès à la connaissance du Père en révélant

que celui-ci est incompréhensible et insaisissable et que personne ne peut le voir ni l'entendre, sinon à travers le seul Monogène.<sup>58</sup>

Il semble par ailleurs que certains des rites gnostiques aient été intégrés à la liturgie de la Grande Église — c'est-à-dire dans la liturgie des communautés qui ne se sont pas reconnues dans les systèmes gnostiques et qui leur ont opposé une autre lecture des Écritures, une approche plus positive de la réalité et le souci de s'inscrire dans la tradition apostolique —<sup>59</sup>. Ce serait notamment le cas du rite d'exorcisme au cours de la liturgie baptismale<sup>60</sup>.

Si les gnostiques ont été combattus par les représentants de la Grande Église, c'est principalement en raison de leur christologie docète qui nie l'incarnation véritable au nom de la dignité d'un Dieu qui ne saurait prendre une chair que les disciples de Valentin considèrent comme mauvaise. Ce postulat aboutit à un éclatement du Christ en plusieurs personnalités et à une sotériologie absolument incompatible avec l'enseignement des Apôtres. C'est encore parce que, dans la pensée judéo-chrétienne, la création du monde est considérée comme une chose bonne qui résulte d'un acte libre et souverain de Dieu tandis que pour les gnostiques la fabrication du monde relève d'une nécessité mauvaise qui s'exprime en termes d'émanation. C'est enfin parce que, chez les gnostiques, le salut procuré par l'initiation, « est extérieur, automatique et inamissible, quelle que soit la conduite ultérieure de celui qui en a reçu la promesse, [tandis que] pour un chrétien, le salut est un don intérieur, précaire et révocable, qui requiert de l'homme une persévérance de tous les instants »<sup>61</sup>.

---

<sup>58</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 2, 5.

<sup>59</sup> Voir GHISLAIN LAFONT, *Histoire théologique de l'Église catholique. Itinéraire et formes de la théologie*, CF 179, Cerf, Paris 1994, p. 57.

<sup>60</sup> Voir ELIZABETH A. LEEPER, « From Alexandria to Rome : the Valentinian Connection to the Incorporation of Exorcism as a Prebaptismal Rite », *art. c.*.

<sup>61</sup> LUC BRISSON, « Le christianisme face à la philosophie » dans MONIQUE CANTO-SPERBER, *Philosophie grecque*, PUF, Paris 1997, p. 712.

## II. IRÉNÉE

### 1. L'homme et ses oeuvres

#### *a. Quelques données biographiques*

Elles sont pour l'essentiel issues de l'oeuvre d'Irénée. Celui-ci est originaire d'Asie Mineure. À Smyrne (Izmir), alors qu'il était adolescent<sup>62</sup>, Irénée avait entendu Polycarpe. Celui-ci avait connu un Jean qui avait vu le Seigneur<sup>63</sup>. Une lettre à son ami Florinus qui s'était laissé séduire par la gnose est l'occasion pour Irénée de rappeler la filiation apostolique de la Grande Église :

Je t'ai vu en effet, quand j'étais encore enfant (παῖς ἔτι ὄν), dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe ; tu brillais à la cour impériale et tu t'efforçais d'avoir une bonne réputation auprès de lui. Car je me souviens mieux des choses de ce temps-là que des événements récents. En effet les connaissances acquises dès l'enfance grandissent avec l'âme et s'unissent à elle, de telle sorte que je puis dire l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour parler, comment il entra et sortait, sa façon de vivre, son aspect physique, les entretiens qu'il tenait devant la foule, comment il rapportait ses relations avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu dire au sujet du Seigneur, de ses miracles, de son enseignement ; comment Polycarpe, après avoir reçu tout cela des témoins oculaires de la vie du Verbe, le rapportait conformément aux Écritures. Ces choses, alors aussi, par la miséricorde de Dieu qui est venue sur moi, je les ai écoutées avec soin et je les ai notées non pas sur du papier, mais dans mon coeur.<sup>64</sup>

Or Polycarpe mourut martyr à quatre-vingt six ans, le dimanche 23 février 167<sup>65</sup>. Il était déjà évêque quand Ignace d'Antioche passa à Smyrne avant de se rendre à Rome pour y être martyrisé (entre 110 et 130<sup>66</sup>). Si l'on tient compte de ce qu'Irénée devait être un homme accompli (cf. 2 Tm 3, 17) lorsque'il assumait, en 177, la succession de Pothin à la tête de l'Église de Lyon, et de ce qu'il était déjà prêtre lorsqu'il arriva à Lyon<sup>67</sup>, l'on peut supposer qu'il est né entre 135 et 145.

---

<sup>62</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 3, 4 cité par EUSÈBE, *HE* IV 14, 3 : « Nous-même nous l'avons vu [Polycarpe] ἐν τῇ πρώτῃ ἡμῶν ἡλικίᾳ ». Voir aussi EUSÈBE, *HE* V 5, 8.

<sup>63</sup> Voir IRÉNÉE, *AH* III, 3, 4.

<sup>64</sup> *Lettre à Florinus* dans EUSÈBE, *HE* V 20, 5-7.

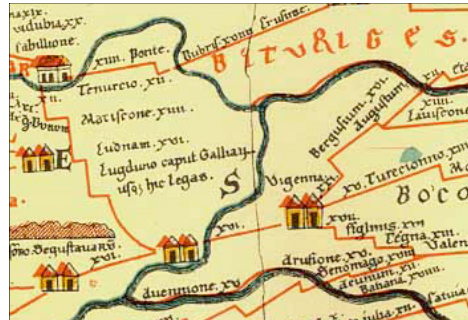
<sup>65</sup> « Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure. Il avait été arrêté par Hérode, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ » (*Martyre de Polycarpe* 21, *SC* 10 bis, p. 271). Pour la fixation de la date, voir PIERRE BRIND'AMOUR, « La date du martyr de Polycarpe (le 23 fév. 167) » dans *Analecta Bollandiana*, t. 98 (1980), p. 456-462.

<sup>66</sup> PIERRE NAUTIN, « Ignace d'Antioche », *DECA* I, p. 1209.

<sup>67</sup> JÉRÔME, *Des hommes illustres*, 35 : « Irénée, prêtre de Pothin, évêque de Lyon, dans les Gaules, fut envoyé par les martyrs de cette ville à Rome, pour y traiter quelques questions touchant leur église. »

Il est vraisemblable qu'Irénée quitta Smyrne à l'adolescence pour compléter sa formation à Rome, ville cosmopolite et intellectuelle, où se donnaient rendez-vous tous ceux qui avaient quelque ambition, quelque enseignement ou doctrine à transmettre<sup>68</sup>.

En 177, Irénée arrive à Lyon, « la capitale des Gaules »<sup>69</sup>. Des chrétiens des communautés de Vienne et de Lyon, prisonniers en raison des persécutions, l'invitent à transmettre un message au pape Éleuthère (175 ? - 189). Ils y expriment, au dire d'Eusèbe, leur sentiment sur le mouvement prophétique qui commence à se répandre en Phrygie.



Détail de la table de Peutinger. Lugduno caput Galliarum

Montan, l'instigateur de cette Nouvelle Prophétie, connaissait un certain succès et l'engouement que suscitait son courant charismatique éveillait l'inquiétude. Eusèbe de Césarée rapporte que les agissements des montanistes étaient à l'origine de dissensions et c'est pourquoi les communautés de Lyon et de Vienne, dont bon nombre de membres furent vraisemblablement des sympathisants de ce mouvement, se crurent obligées de donner leur opinion sur la question. L'historien ecclésiastique juge leur avis « prudent et tout à fait orthodoxe »<sup>70</sup>. Ceux qui deviendront sous peu des martyrs envoient Irénée à Rome, auprès du pape Eleuthère, avec une lettre qui est le document écrit le plus ancien de l'Église des Gaules. Ils y disent notamment :

Nous prions pour que, encore et toujours, tu te réjouisses en Dieu, père Éleuthère. Nous avons chargé de te remettre ces lettres notre frère et compagnon, Irénée, et nous te demandons de le prendre en considération, comme un zéléateur du testament du Christ. Si nous savions que la situation procure la justice à quelqu'un, nous l'aurions d'abord présenté comme un presbytre de l'Église, ce qu'il est en effet.<sup>71</sup>

<sup>68</sup> Voir FRANÇOIS-M.-M. SAGNARD, *La gnose valentinienne et le témoignage de Saint Irénée*, « Études de philosophie médiévale » 36, Vrin, Paris 1947, p. 57-62 ; P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, « Patristica » 2, Cerf, Paris 1961, p. 93.

<sup>69</sup> *Table de Peutinger*, fol. 3. Le fac-similé du ms. est accessible sur le site de la Bibliotheca Augustana, [www.fh-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab\\_intr.html](http://www.fh-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lspost03/Tabula/tab_intr.html). Les Trois-Gaules étaient composées de la Belgique, de la Celtique et de l'Aquitaine. Sur la communauté chrétienne de Lyon, voir Amable Audin, « Sur les origines de l'Église de Lyon », dans *L'homme devant Dieu. Mélanges offerts au Père Henri de Lubac*, t. 1, « Théologie » 56, Aubier, Paris 1963, p. 223-234.

<sup>70</sup> EUSÈBE, *HE* V 3, 4.

<sup>71</sup> EUSÈBE, *HE* V 4, 2.



Peut-être ce voyage épargna-t-il à Irénée d'être victime de la persécution<sup>72</sup> qui s'abat sur les chrétiens de métropole gauloise en cette année 177<sup>73</sup>. De retour à Lyon, Irénée est nommé évêque de la cité gauloise en remplacement de Pothin qui décéda des suites des mauvais traitements dont il avait été victime<sup>74</sup>. C'est probablement durant son pontificat que le nouvel évêque de Lyon écrivit son traité *Contre les hérésies*<sup>75</sup>.

Un peu plus tard, sous le pontificat de Victor (189-198), Irénée agit en véritable homme de paix<sup>76</sup>. Un différend sur la date de la célébration de la fête de Pâque agitaient les communautés chrétiennes<sup>77</sup>. Les Églises asiates fêtaient la résurrection le quatorze du mois de Nisan, le quatorzième jour du mois lunaire, que celui-ci tombe un dimanche ou non. L'Église de Rome et les autres communautés chrétiennes célébraient Pâque le dimanche qui suit cette date. Victor, soucieux peut-être d'éviter un retour aux pratiques juives<sup>78</sup>, cherchait à imposer la coutume romaine à l'ensemble des Églises. Mais des évêques lui écrivirent pour protester.

Parmi eux se trouvait aussi Irénée, écrivant au nom des frères qu'il dirigeait en Gaule : il établit d'abord qu'il faut célébrer seulement au jour du dimanche le mystère de la résurrection du Seigneur ; puis il exhorte Victor, de manière très convenable, à ne pas retrancher des Églises de Dieu tout entières, qui gardent la tradition d'une ancienne coutume, ; et, à beaucoup d'autres choses, il ajoute ceci en propres termes : "La discussion n'est pas seulement sur le jour, mais aussi sur la manière de jeûner. Les uns pensent qu'ils doivent jeûner un seul jour ; d'autre deux, d'autres encore davantage [...]"<sup>79</sup>

La querelle porte sur une question de discipline ecclésiastique. Irénée perçoit sans doute la portée théologique de cette question puisqu'il souligne qu'il faut effectivement fêter la résurrection du Seigneur le dimanche. Qu'est-ce à dire ? Prétend-il qu'il faut respecter l'usage romain ? Oui et non. Oui, pour ceux qui effectivement fêtent la résurrection du Seigneur. Non, parce que les quartodécimans célébraient non pas d'abord la résurrection du Seigneur, mais sa Passion. Dans ce dernier cas, la liturgie peut être célébrée n'importe quel jour de la semaine<sup>80</sup>. D'ailleurs poursuit-il

---

<sup>72</sup> Voir MAURICE JOURJON, « Irénée », *Catholicisme* VI, col. 82.

<sup>73</sup> Voir EUSÈBE, *Prol.* 1 pour la date et *HE* V 1 pour le récit de la persécution.

<sup>74</sup> Voir EUSÈBE, *HE* V 5, 8.

<sup>75</sup> Voir IRÉNÉE, *AH* III, 3, 3. Irénée mentionne que « c'est maintenant Éleuthère qui, en douzième lieu à partir des apôtres, déteint la fonction de l'épiscopat » à Rome. Cette remarque nous situe entre 174 et 189.

<sup>76</sup> Voir EUSÈBE, *HE* V 24, 18.

<sup>77</sup> Une homélie anonyme du quatrième siècle rend compte de la mobilité de la fête de Pâque. Voir P. NAUTIN, *Homélie pascales* III, SC 48, Cerf, Paris 1957.

<sup>78</sup> Selon le livre *Contre toutes les hérésies* du Pseudo-Tertullien (A. Kroymann, *CCSL* 2, Turnhout 1954, p. 1410), Blastus, auquel Irénée adresse une lettre *Au sujet du schisme*, visait « à introduire subrepticement le judaïsme » et prétendait « que la Pâque ne peut pas être célébrée autrement que selon la loi de Moïse du quatorzième jour du mois [de Nisan] » (8, 1, cité par RANIERO CANTALAMESSA, *o. c.*, p. 151).

<sup>79</sup> EUSÈBE, *HE* V 24, 11-12.

<sup>80</sup> « Il est bien clair qu'à choisir comme date de la fête l'anniversaire de la passion plutôt que celui de la résurrection on en venait à accentuer différemment les deux événements. Cependant [...] Qu'on le considère vendredi de la passion, comme le faisaient les Quartodécimans d'Asie Mineure, ou à partir du dimanche de la résurrection, comme le faisaient les autres, le mystère de la Pâque change de perspective et de climat spirituel

une telle diversité d'observances ne s'est pas produite maintenant, de notre temps, mais longtemps auparavant, sous nos devanciers qui, sans tenir à l'exactitude, comme il semble, ont conservé la coutume dans sa simplicité et ses caractères particuliers, et l'ont transmise après eux. Tous ceux-là n'en gardaient pas moins la paix, et nous gardons aussi la paix les uns envers les autres : la différence du jeûne confirme l'accord de la foi<sup>81</sup>.

Irénée entend par là que le fait de jeûner plus ou moins longtemps ou de célébrer tel ou tel jour la Pâque du Seigneur, suppose au-delà de la différence des pratiques un accord des communautés quant à celui qu'elles célèbrent : Jésus, le Christ mort et ressuscité pour le salut des hommes. C'est cela qui importe, et Irénée de rappeler à Victor que c'est bien cela qu'avaient compris ses prédécesseurs :

les presbytres antérieurs à Sôter qui ont dirigé l'Église que tu gouvernes aujourd'hui, c'est-à-dire Anicet, Pie, Hygin, Télésphore, Xyste, n'ont pas non plus gardé eux-mêmes (le quatorzième jour) et ils n'ont pas imposé (leur usage) à ceux qui étaient avec eux ; et bien que ne gardant pas eux-mêmes (le quatorzième jour), ils n'en étaient pas moins en paix avec ceux qui venaient des chrétientés dans lesquelles il était gardé, lorsqu'ils arrivaient chez eux. Pourtant, le scandale était plus grand, pour ceux qui ne l'observaient pas, de voir observer par d'autres (le quatorzième jour). Personne cependant ne fut jamais rejeté à cause de cette conduite. Mais ceux-là même qui n'observaient pas (le quatorzième jour), c'est-à-dire les presbytres qui t'ont précédé, envoyaient l'eucharistie à ceux des chrétientés qui l'observaient.<sup>82</sup>

Ni Eusèbe de Césarée, ni non plus aucun Père, ne nous informe sur la mort de saint Irénée. Il existe une tradition tardive qui reconnaît en saint Irénée un confesseur de la foi. Jérôme, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, lui accorde la palme du martyr<sup>83</sup> mais il n'en dit rien dans son ouvrage sur les hommes illustres<sup>84</sup>. Selon Grégoire de Tours, Irénée serait mort martyr suite à une persécution qui aurait éclaté à Lyon en 202<sup>85</sup>. Mais il s'agit vraisemblablement d'une méprise, Grégoire confondant probablement les massacres liés à la prise de la ville par Septime Sévère en 197 et ceux de la persécution de 177<sup>86</sup>. Remarquons encore qu'il est peu probable, compte-tenu de la stature d'Irénée, que sa mort soit passée inaperçue s'il avait succombé au cours d'une persécution<sup>87</sup>.

---

peut-être, mais non de contenu. » (RANIERO CANTALAMESSA, *La Pâque dans l'Église ancienne*, Peter Lang, Berne 1980, p. XIX-XX.

<sup>81</sup> EUSÈBE, *HE* V 24, 13.

<sup>82</sup> EUSÈBE, *HE* V 24, 14-15. Voir les § 16-17 qui rappellent l'attitude respectueuse d'Anicet et de Polycarpe.

<sup>83</sup> JÉRÔME, *Commentaire sur Isaïe*, 64, 4.

<sup>84</sup> JÉRÔME, *Les hommes illustres*, 35.

<sup>85</sup> GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des francs*, I, 27 : « Le premier [martyr] fut Pothin, évêque de la ville de Lyon, qui, plein de jours, subit pour le nom du Christ divers supplices. Saint Irénée, successeur de ce martyr, et qui avait été envoyé dans cette ville par saint Polycarpe, se distingua par une admirable vertu [...] Une persécution s'étant élevée, le démon suscita, par la main du tyran, de telles guerres dans ce pays, un si grand nombre de fidèles furent égorgés parce qu'ils confessaient le nom du Seigneur, que des fleuves de sang chrétien couraient sur les places publiques, et que nous ne pourrions dire le nombre ni le nom des martyrs ; le Seigneur les a inscrits sur le livre de vie. Le bourreau ayant fait infliger, en sa présence, d'horribles supplices à Saint Irénée, le consacra ainsi à notre Seigneur Jésus-Christ. » (trad. M. Guizot, Didier et Cie, Paris 1874, p. 25-26).

<sup>86</sup> Sur le martyr et la mort d'Irénée, voir M. JOURJON, *art. c.*, col. 82-83.

<sup>87</sup> L'état de la question du martyr d'Irénée est présenté dans J. VAN DER STRAETEN, « Saint Irénée fut-il martyr ? » dans *Les martyrs de Lyon (177)*, Colloque internationaux du CNRS 575, CNRS, Paris 1978, p. 145-152.

b. *Le corpus*

Eusèbe de Césarée cite plusieurs oeuvres d'Irénée : *À Blastus, au sujet du schisme* ; *À Florinus, au sujet de la monarchie, ou que Dieu n'est pas l'auteur des maux* ; un traité *Sur l'Ogdoade*<sup>88</sup> ; un traité *De la Science* ; des *Entretiens*. Tous ces ouvrages sont perdus. Eusèbe en rapporte tout au plus quelques lignes. Nous disposons par contre de deux autres livres d'Irénée :

IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*. Trad. Adelin Rousseau, Cerf, Paris 1991<sup>3</sup>. Il constitue la première présentation d'ensemble de l'histoire du salut.

IRÉNÉE DE LYON, *Démonstration de la prédication apostolique*, SC 406, Paris 1995.

Le *Contre les hérésies* veut dénoncer et réfuter la gnose au nom menteur. À cette fin, Irénée procède avec beaucoup de méthode. Son ouvrage se décompose en cinq livres :

- le premier est consacré à l'explicitation des thèses gnostiques. L'affaire est importante car ces doctrines tiraient une partie de leur prestige de leur caractère secret. Une manière de les combattre était d'exposer ces doctrines sur la place publique : « C'est déjà les avoir vaincu, dit Irénée, que de les avoir fait connaître »<sup>89</sup>. Mais la conversion des hérétiques demande que l'on aille au fond des choses, car à n'avoir qu'une connaissance partielle de leurs doctrines, l'on est acculé à proposer des solutions inadéquates :

Quiconque veut les convertir doit connaître exactement leur système. Impossible, en effet, de guérir des malades, si l'on ignore le mal dont ils souffrent. Voilà pourquoi nos prédécesseurs, pourtant bien supérieurs à nous, n'ont pu s'opposer de façon satisfaisante aux disciples de Valentin : ils ignoraient leur système. Ce système nous te l'avons fait connaître avec toute l'exactitude possible dans notre premier livre.<sup>90</sup>

- le deuxième livre procède à une réfutation des thèses gnostiques par les arguments de la raison en se référant tantôt à « l'enseignement propre à chacun d'eux, tel qu'ils nous l'ont laissé dans leurs écrits, tantôt à l'aide d'un exposé procédant par preuves multiformes »<sup>91</sup>. Cette réfutation cependant ne suffit pas, car les Gnostiques étayaient également leurs propos par des citations de l'Écriture.

- le troisième livre veut réfuter les adversaires par la totalité des Écritures, ainsi

---

<sup>88</sup> Voir EUSÈBE, *HE* v 20, 1.

<sup>89</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 31, 4.

<sup>90</sup> IRÉNÉE, *AH* IV, préf. 2.

<sup>91</sup> IRÉNÉE, *AH* V, préf.

toutes les Écritures, tant prophétiques qu'évangéliques [...] proclament clairement et sans ambiguïté qu'un seul et unique Dieu, à l'exclusion de tout autre, a fait toutes choses par son Verbe.<sup>92</sup>

Mais la tâche se révélera vite trop lourde. Irénée consacrera dès lors ce livre à une réfutation des gnostiques en soulignant l'accord qui existe entre les écrits vétéro-testamentaire et l'enseignement des Apôtres. Il remet au prochain livre le soin « d'apporter les paroles du Seigneur pour compléter ce qui vient d'être dit »<sup>93</sup>.

- Le livre IV portera donc sur l'accord des prophètes avec les paroles du Seigneur. La démonstration d'Irénée distinguera les paroles du Seigneur qui sont claires de celles où il s'exprime en parabole.

- Le dernier livre a une portée plus eschatologique. Irénée utilise les paroles du Seigneur auxquelles il n'a pas encore eu recours ainsi que les lettres de Paul. Il y aborde notamment la question de la résurrection de la chair.

La *Démonstration de la prédication apostolique* est une catéchèse postérieure à la *Réfutation* à laquelle elle se réfère en son chapitre 99. Elle se compose d'un exposé de la foi chrétienne (1 à 41) et d'une démonstration de cette foi (42 à 97).

## 2. Les présupposés méthodologiques d'Irénée

L'objection de principe qu'Irénée va opposer à ses adversaires peut se résumer en un triple reproche. Leur doctrine

n'a pas été annoncée par les prophètes, ni enseignée par le Seigneur, ni transmise par les apôtres<sup>94</sup>

Elle trahit donc les Écritures anciennes, les Évangiles, et la Tradition apostolique. Les gnostiques cependant

se vantent d'avoir reçu la connaissance plus excellemment que tous les autres hommes. Tout en alléguant des textes étrangers aux Écritures [...] ils ne s'en efforcent pas moins d'accommoder à leurs dires, d'une manière plausible, tantôt des paraboles du Seigneur, tantôt des oracles des prophètes, tantôt des paroles d'apôtres, afin que leur fiction ne paraisse pas dépourvue de témoignage. Ils bouleversent l'ordonnance et l'enchaînement des Écritures et, pour autant qu'il dépend d'eux, ils disloquent les membres de la vérité.<sup>95</sup>

Le conflit porte tout à la fois sur le corpus scripturaire de référence, sur la méthode exégétique et sur l'authentification de ce qui est avancé. L'évêque lyonnais ne reconnaît dans les spéculations gnostiques qu'un travestissement de la vérité :

---

<sup>92</sup> IRÉNÉE, *AH* II, 27, 2.

<sup>93</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 10, 2.

<sup>94</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 8, 1.

<sup>95</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 8, 1.

Il en est comme de l'authentique portrait d'un roi qu'aurait réalisé avec grand soin un habile artiste au moyen d'une riche mosaïque. Pour effacer les traits de l'homme, quelqu'un bouleverse alors l'agencement des pierres, de façon à faire apparaître l'image, maladroitement dessinée, d'un chien ou d'un renard. Puis il déclare péremptoirement que c'est là l'authentique portrait du roi effectué par l'habile artiste. Il montre les pierres [...] et, par l'éclat de ces pierres, il parvient à tromper les simples, c'est-à-dire ceux qui ignorent les traits du roi, et à les persuader que cette détestable image du renard est l'authentique portrait du roi.<sup>96</sup>

Irénee va fonder sa réfutation et sa démonstration sur la foi baptismale. C'est à partir d'elle qu'il se propose d'entrer dans une connaissance toujours plus profonde de la divinité. Il s'appuiera sur la règle de vérité qui lui a été transmise par la tradition apostolique pour approfondir et expliciter le mystère de la foi chrétienne.

#### a. La foi baptismale

Au commencement de la *Démonstration* qu'il adresse à son ami Marcien, Irénee rappelle qu'il n'existe qu'un seul chemin qui « conduit au royaume des cieux en unissant l'homme à Dieu »<sup>97</sup> — tous les autres aboutissent à la mort car ils séparent l'homme et Dieu —, et ce chemin, c'est l'homme tout entier qui le parcourt dans son âme et dans son corps, l'âme avançant sur le chemin de la piété en se laissant gagner par la vérité, le corps en se maintenant dans la pureté<sup>98</sup>. Pour progresser dans cette voie l'homme dispose de la règle de la foi<sup>99</sup>, c'est-à-dire d'une méthodologie particulière propre à la recherche théologique<sup>100</sup>. Il importe donc de

garder sans l'infléchir la règle de la foi et [de] mettre en pratique les commandements de Dieu, en croyant en Dieu, en le craignant, parce qu'il est Seigneur, et en l'aimant, parce qu'il est Père. Cette mise en pratique naît de la foi, car, "si vous ne croyez pas", dit Isaïe, "vous ne comprendrez pas non plus" (*Is* 7, 9 LXX); quant à la foi, c'est la vérité qui la fait naître, car la foi s'établit de façon ferme dans le réel véritablement existant, de telle sorte que nous croyions à ce qui est, tel qu'il est, et que, croyant à ce qui est, tel qu'il est, nous gardions toujours inébranlablement notre conviction à son égard.<sup>101</sup>

La foi en un Dieu Père est à l'origine d'une nouvelle intelligence du réel. La pratique des commandements, le respect de la règle de la foi, découlent de la foi qui donne à entendre ce qui autrement serait incompréhensible. : « si vous ne croyez pas, vous ne comprendrez pas non plus »<sup>102</sup>. Irénee semble ensuite prévenir une objection des gnostiques : non, la foi ne

---

<sup>96</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 3, 1.

<sup>97</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 1.

<sup>98</sup> Voir IRÉNÉE, *Dém.* 2.

<sup>99</sup> Irénee se réfère indifféremment à "la règle de vérité" ou à "la règle de foi". La première formule est surtout utilisée dans l'*Adversus Haereses*, la seconde dans la *Démonstration*. « Cela tient peut-être au fait, que pour les Gnostiques, c'est moins la foi que la gnose et la vérité qui servent à exprimer le salut. Pour la grande Église, au contraire, dans une présentation du salut comme l'est la *Démonstration*, c'est la foi qui occupe le premier plan. » (J. FANTINO, *o. c.*, p. 20).

<sup>100</sup> Voir V. GROSSI, « Regula fidei », *DECA* II, p. 2163-2164.

<sup>101</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 3.

<sup>102</sup> Irénee est, à ma connaissance, le premier à se référer à la citation d'Isaïe pour signifier que la foi est indispensable à une compréhension juste du mystère, n'en déplaise aux gnostiques qui accordaient le primat à la connaissance. Saint Augustin, quelque trois siècles plus tard, synthétisera les deux positions en une seule formule très équilibrée : « comprends donc pour croire et crois pour comprendre » (*Sermon* 43, 4, 7, voir GEORGES

s'inscrit pas dans le vide, elle se fonde au contraire sur ce qui est<sup>103</sup>. Or ce qui est par excellence, c'est Dieu lui-même. Irénée fait explicitement référence à Ex 3, 14 au deuxième paragraphe de la *Démonstration*. L'être au sens large — à savoir Dieu et le monde créé —, est opposé au néant, l'assise solide de la foi chrétienne à la spéculation vaine des gnostiques. C'est en méditant sur le réel que l'homme en quelque sorte vérifie la vérité de sa foi et cette vérification le garde inébranlable dans ses convictions. Mais quelle est cette foi ? C'est la foi baptismale transmise par les presbytres, disciples des apôtres. Elle

nous engage à nous souvenir que nous avons reçu le baptême pour la rémission des péchés au nom de Dieu le Père, au nom de Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, mort et ressuscité, et dans l'Esprit Saint de Dieu ; elle nous enseigne que ce baptême est le sceau de l'éternelle vie et la nouvelle naissance en Dieu, en sorte que ce ne soit plus d'hommes mortels, mais du Dieu éternel, que nous soyons dorénavant les fils<sup>104</sup>

La foi baptismale est trinitaire. Il n'est donc pas possible de séparer le Père du Fils et de l'Esprit comme le font les gnostiques. La foi baptismale est salutaire : c'est par le baptême que l'homme est sauvé, c'est par lui que tout homme devient enfant de Dieu, qu'il partage l'immortalité divine.

#### *b. La connaissance de Dieu*

Irénée développe les implications théologiques de la foi baptismale dans la suite de la *Démonstration* (§ 4 à 6), puis, adoptant la structure du chiasme, il clôt sa réflexion en revenant au baptême :

C'est pourquoi le baptême de notre régénération [Cf. *Tite* 3, 5], a lieu par ces trois articles, nous octroyant la nouvelle naissance en Dieu le Père par son Fils dans l'Esprit Saint : car ceux qui portent l'Esprit de Dieu [Cf. *Ga* 4, 6] vont au Verbe, autrement dit au Fils, et le Fils les conduit au Père, et le Père leur procure l'incorruptibilité.

Ainsi donc ni sans l'Esprit il n'est possible de voir le Verbe de Dieu, ni sans le Fils on ne peut accéder au Père [cf. *Jn* 14, 6] : car la connaissance du Père [cf. *Jn* 14, 7], c'est le Fils, et la connaissance du Fils de Dieu, c'est par l'Esprit Saint qu'elle a lieu [cf. *1 Co* 12, 3] ; quant à l'Esprit, le Fils le dispense selon le bon plaisir du Père [Cf. *Tite* 3, 6], à ceux que veut et de la manière que veut le Père.<sup>105</sup>

La méditation irénéenne se déploie à partir du baptême qui introduit l'homme à la vie divine. C'est grâce à l'Esprit, par le Fils et selon la volonté du Père que l'homme est appelé à connaître Dieu. Cette vie ou cette connaissance de Dieu est don du Père, du Fils et de l'Esprit.

L'évêque de Lyon se bat ici contre deux thèses gnostiques. La première affirme qu'il est possible de connaître des choses sur Dieu et que cette connaissance appartient naturellement aux êtres spirituels. Irénée réfute cette opinion en soutenant que la

---

HUMEAU, *Les plus beaux sermons de saint Augustin*, Études augustiniennes, 1986, t. 1, p. 181-189.

<sup>103</sup> Voir H. U. VON BALTHASAR, *La gloire et la croix*, 2, Cerf DDB, Paris 1993, p. 40 et sv.

<sup>104</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 3.

connaissance de Dieu n'est pas connaturelle à l'homme. L'homme ne peut donc la revendiquer. Il ne lui est possible que de l'accueillir. L'allusion insistante à l'épître de Paul à Tite est ici capitale. Elle rappelle l'absolue gratuité du don de Dieu qui, dans sa souveraine liberté, sauve tous les hommes non parce qu'ils le méritent — ou parce qu'ils sont habités par une parcelle de la divinité —, mais parce qu'il les aime. Les hérétiques gnostiques prétendent par ailleurs qu'il est absolument impossible aux hommes de connaître Dieu :

Ils ont [...] imaginé, au-dessus de ce Dieu, un Dieu qui n'est pas, pour paraître avoir trouvé un grand Dieu que personne ne peut connaître, qui ne communique pas avec le genre humain et n'administre pas les affaires terrestres [...] un Dieu qui ne sert à rien, ni pour lui-même, ni pour les autres, bref un Dieu sans Providence.<sup>106</sup>

L'évêque de Lyon réfute leur position en s'appuyant sur la sixième béatitude :

Les prophètes annonçaient [...] d'avance que Dieu serait vu des hommes, conformément à ce que dit aussi le Seigneur : *Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu*. Certes, selon sa grandeur et son inexprimable (*ἀνεξήγητον*) gloire, *nul ne verra Dieu et vivra*, car le Père est insaisissable (*ἀχώρατος*) ; mais selon son amour, sa philanthropie et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu — ce que, précisément prophétisaient les prophètes — car *ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu*. Par lui-même en effet, l'homme ne pourra jamais voir Dieu, mais Dieu, s'il le veut, sera vu des hommes, de ceux qu'il veut, quand il veut et comme il veut.<sup>107</sup>

Irénee distingue Dieu selon sa grandeur — c'est-à-dire le fait qu'il ne puisse être contenu par rien, qu'il transcende toute réalité, que l'homme n'a aucune prise sur l'être de Dieu, sur son essence —, et la liaison amoureuse que Dieu entretient avec l'homme et dans laquelle il se révèle et se donne à connaître selon son bon vouloir.

La confession de foi baptismale est la voie royale qui mène à la connaissance de Dieu. L'Esprit ouvre l'homme au mystère divin en lui révélant le Fils du Père. C'était vrai pour les prophètes, ce l'est *a fortiori* pour les baptisés. La connaissance de Dieu relève ainsi d'une forme d'apprentissage qui ne consiste pas d'abord en l'acquisition d'un savoir mais en une plongée dans la vie de Dieu : « Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 19). Baptiser, c'est enseigner. Être baptisé, c'est d'une manière ou d'une autre, avoir part à la mort et à la résurrection du Christ, accueillir Dieu qui se révèle amour et pardon, faire l'expérience du salut en Jésus-Christ.

### c. La règle de la foi

La foi baptismale peut être l'objet d'interprétations divergentes. Toutes ne sont pas conformes au mystère du salut révélé en Jésus-Christ. Il importe de ce fait de délimiter le cadre à partir duquel celle-ci doit être comprise. Irénée se situe résolument dans l'Église. Il

---

<sup>105</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 7.

<sup>106</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 24, 2.

répond aux gnostiques en parlant au nom de la foi reçue de l'Église pour le bien des personnes qui lui ont été confiées. Son but est très simple : face à la multiplicité des théories et des dieux gnostiques, prouver à partir de l'unité qui se manifeste dans les Écritures qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Christ que confesse unaniment la foi chrétienne<sup>108</sup>.

Sa réflexion trouve appui dans la règle de vérité qui reformule la foi baptismale à partir de l'enseignement reçu de la tradition. La règle de vérité comporte une profession de foi qui, dans l'*Adversus haereses*, peut être exprimée soit sous forme binaire<sup>109</sup>, soit sous forme ternaire<sup>110</sup>. Reçue par toute l'Église, elle résume pour Irénée la prédication des Apôtres. Elle représente la tradition de la foi vivante héritée de l'âge apostolique. C'est donc à partir de foi transmise par les Apôtres, à partir de cette tradition, qu'il convient de lire les Écritures :

Car si les langues diffèrent à travers le monde, le contenu de la tradition est un et identique. Et ni les Églises établies en Germanie n'ont d'autre foi ou d'autre tradition, ni celles qui sont chez les Ibères, ni celles qui sont chez les Celtes, ni celles de l'Orient, de l'Égypte, de la Libye, ni celles qui sont établies au centre du monde ; mais de même que le soleil, cette créature de Dieu, est un et identique dans le monde entier, de même cette lumière qu'est la prédication de la vérité brille partout et illumine tous les hommes qui veulent parvenir à la connaissance de la vérité. Et ni le plus puissant en discours parmi les chefs des Églises ne dira autre chose que cela - car personne n'est au-dessus du Maître —, ni celui qui est faible en paroles n'amointrira cette tradition : car la foi étant une et identique, ni celui qui peut en disserter abondamment n'a plus, ni celui qui n'en parle que peu n'a moins.<sup>111</sup>

Confronté à la multiplicité et à la contradiction des gnosés mensongères qui, selon Irénée, parlent à partir de leur propre fond, l'évêque des Gaules choisit de se situer dans l'Église, corps vivant qui a pour fondation les Apôtres et dans laquelle s'opère la transmission publique et institutionnelle (par la succession épiscopale) de la foi. C'est dans cette tradition vivante que le chrétien est appelé à recevoir l'Écriture qui lui découvre le don de Dieu.

### 3. Aspects de la christologie irénéenne

---

<sup>107</sup> IRÉNÉE, *AH* IV, 20, 5.

<sup>108</sup> Voir IRÉNÉE, *AH* V, préf.

<sup>109</sup> Les apôtres « nous ont transmis l'enseignement suivant : - un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, qui fut prêché par la Loi et les prophètes ; - un seul Christ, Fils de Dieu. » (IRÉNÉE, *AH* III, 1, 2).

<sup>110</sup> « L'Église bien que dispersée dans le monde entier jusqu'aux extrémités de la terre, ayant reçu des apôtres et de leurs disciples la foi

- en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre et la mer et tout ce qu'ils contiennent,

- et un seul Christ Jésus, le Fils de Dieu, qui s'est incarné pour notre salut,

- et en l'Esprit Saint, qui a proclamé par les prophètes les économies, la venue, la naissance du sein de la Vierge, la Passion, la résurrection d'entre les morts et l'enlèvement corporel dans les cieux du Bien-Aimé Christ Jésus notre Seigneur et la parousie du haut des cieux dans la gloire du Père, pour récapituler toute chose et ressusciter toute chair de tout le genre humain, afin que devant le Christ Jésus notre Seigneur, notre Dieu, notre Sauveur et notre Roi, selon le bon plaisir du Père invisible, tout genou fléchisse au ciel, sur la terre et dans les enfers et que toute langue le confesse (Ph 2, 10-11) » (IRÉNÉE, *AH* I, 10, 1).

<sup>111</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 10, 2.



Cette section s'arrêtera sur trois points de la christologie irénéenne. Nous aborderons d'abord la question de la préexistence du Fils, nous verrons ensuite comment Irénée défend l'unité du Christ puis nous expliciterons ce qu'Irénée entend quand il parle de la récapitulation en Christ.

#### *a. La préexistence du Fils*

Si le Christ est Dieu, s'il est vraiment Dieu, cela implique, d'une manière ou d'une autre, qu'il existe depuis toute éternité. Justin et les Apologues ont cherché à rendre compte de la préexistence du Fils en rapprochant le Christ de la Sagesse mentionnée dans le livre des *Proverbes* ou du Logos, bien commun des philosophes grecs. Par ce biais, ils espéraient rendre compte de la divinité du Fils, justifiant de manière satisfaisante l'unicité du principe divin d'une part et la multiplicité qui affecte le Dieu chrétien d'autre part. Nous avons vu que Théophile d'Antioche distinguait deux états du Verbe. Immanent quand il réside dans le cœur de Dieu, celui-ci s'extériorise en un moment logique donné pour procéder à l'oeuvre créatrice dont le Père l'a chargé.

À peu près au même moment, non plus à Antioche, mais à Lyon, Irénée, pasteur soucieux de ses fidèles les plus faibles, est aux prises avec les théologiens valentiniens qui opposent le Dieu absolument transcendant, inconnu, bon et conforme à l'Évangile au Dieu mauvais et créateur que décrivent les Écritures anciennes. Le lien entre ces deux dieux et entre ces deux dieux et leur Christ respectif est établi grâce à une ontogenèse émanatiste. Celle-ci à partir d'une réminiscence de la théologie des deux états du Verbe met en place tout un panthéon de divinités chargées de creuser la distance entre le Dieu au-delà de tout et la matière mauvaise issue de l'altération du plérôme. L'oeuvre de création devient ainsi la résultante malheureuse d'un dysfonctionnement du monde divin.

Confronté au succès de cette théologie gnostique, Irénée rejette explicitement cet avatar de la théologie des deux états et la récupération qui en est faite par les Valentiniens<sup>112</sup> :

Concevant cette émission du Logos d'après la psychologie humaine et se lançant dans de téméraires conjectures sur Dieu, les Valentiniens croient faire une grande découverte en disant que le Logos a été

---

<sup>112</sup> Albert Houssiau fait remarquer qu' « Irénée ne vise en aucune manière la théorie apologétique du double état du Verbe » (A. HOUSSIAU, *La christologie de saint Irénée*, PUL, Louvain 1955, p. 166). C'est exact, il dénonce effectivement la manière dont les gnostiques se réfèrent à la distinction stoïcienne pour mettre en place leur plérôme mais il ne condamne pas la doctrine des Apologues. Et de fait, Hippolyte, le « disciple d'Irénée » (PHOTIUS, *Bibliothèque* 121), fait également sienne cette doctrine tout en refusant le recours au langage stoïcien, attitude qu'il n'aurait certainement pas adoptée s'il avait pensé trahir son maître (voir HIPPOLYTE DE ROME, *Contre les hérésies* 11, édité et traduit par PIERRE NAUTIN, *Hippolyte, Contre les hérésies*, Cerf, Paris 1949, p. 250-253). Cependant, il faut également ajouter, qu'Irénée se gardera bien de s'appuyer sur la théorie apologiste pour rendre compte de la préexistence du Christ.

émis par l'Intellect. Chacun sait assurément qu'on peut dire cela avec raison de l'homme ; mais s'il s'agit du Dieu qui est au-dessus de toutes choses, qui est tout entier Intellect et tout entier Parole [...] qui n'a pas en lui une chose qui serait antérieure et une autre qui serait postérieure, mais qui demeure tout entier égal et semblable et un, on ne peut plus concevoir une telle émission avec l'ordre de succession qu'elle implique.<sup>113</sup>

Le refus d'Irénee est fondé sur la transcendance et l'immutabilité de Dieu. Un argument du parti adverse vient conforter sa position. Dieu, aux dires des gnostiques, est ineffable. Or leurs spéculations s'opposent radicalement à leurs présupposés :

Celui qu'ils disent ineffable et innommable, ils le nomment et le décrivent, et comme s'ils avaient fait eux-mêmes l'accouchement, ils racontent son émission et sa génération premières, en assimilant le Verbe de Dieu au verbe que profèrent les hommes.<sup>114</sup>

Irénee souligne encore que l'Écriture ne renseigne pas au sujet de la génération du Verbe :

Que ce monde ait été fait par Dieu par mode de production et qu'il ait commencé dans le temps, toutes les Écritures nous l'enseignent ; mais quant à savoir ce que Dieu fait auparavant, nulle Écriture ne nous l'indique. Donc la réponse à la question posée appartient à Dieu, et il ne faut pas vouloir imaginer des émanations folles, stupides et blasphématoires [...]<sup>115</sup>

L'argumentation d'Irénee est solide. Sa prise de position nous met cependant dans l'embarras. Pourquoi cela ? Parce que, avec les Apologistes et plus particulièrement Théophile d'Antioche, nous pensions avoir trouvé le moyen de rendre compte de la préexistence du Christ tout en confessant une divinité unique. Comment Irénee va-t-il s'acquitter de cette tâche désormais ? La question n'est pas abordée pour elle-même dans le *Contre les hérésies*. Irénee y affirme que le Fils existe depuis toujours avec le Père<sup>116</sup>. L'évêque de Lyon ne se sent pas contraint de rendre raison de cette assertion. Elle semble aller de soi, n'être qu'une conséquence du prologue de l'évangile de Jean qu'il accueille comme un donné de foi<sup>117</sup>. Il apportera en revanche une réponse plus développée à la question de la préexistence du Fils de Dieu dans les chapitres 43 à 52 de la *Démonstration de la prédication apostolique* :

que tout d'abord il existe un Fils à Dieu et que ce Fils est, non seulement avant qu'il n'apparût dans le monde, mais même avant que le monde fût, c'est ce que le premier à avoir prophétisé, à savoir Moïse, dit en ces termes hébraïques : "Baresith bara Elovim basan benowan samentharès", ce qui se traduit : "Un Fils était au commencement ; Dieu créa par la suite le ciel et la terre".<sup>118</sup>

Nous ne nous attarderons pas sur la citation hébraïque et sa translittération. Retenons qu'à la suite de Justin, Irénee s'appuie sur les prophéties et les logophanies des Écritures anciennes pour démontrer la préexistence du Fils. Mais, il ne se contente pas de cela. Sur la

---

<sup>113</sup> IRÉNÉE, *AH* II, 13, 8.

<sup>114</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 28, 6.

<sup>115</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 28, 3.

<sup>116</sup> Voir IRÉNÉE, *AH* II, 25, 3 ; II, 30, 9 ; III, 18, 1 ; IV, 20, 3.

<sup>117</sup> Voir IRÉNÉE, *AH* III, 11, 1.

<sup>118</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 43.

base de ces témoignages vétéro-testamentaires, il souligne encore, à l'encontre des gnostiques, que ce Fils est Seigneur au même titre que le Père et que c'est ce même Fils préexistant, annoncé par les prophètes, qui est venu dans le monde. Il conclut :

Donc le Père est Seigneur, et le Fils est Seigneur ; et le Père est Dieu et le Fils est Dieu, car ce qui est né de Dieu est Dieu. Et ainsi, si nous considérons son être et sa puissance et son essence, un seul Dieu apparaît ; par contre si nous considérons l'économie de notre salut, il y a et le Fils et le Père : car, le Père de toutes choses étant invisible et inaccessible aux créatures, c'est par l'entremise du Fils qu'il faut qu'aient accès au Père ceux qui doivent s'approcher de Dieu.<sup>119</sup>

L'articulation entre l'unité et la pluralité divines n'est plus rendue par la doctrine des deux états du Verbe. Irénée explicite ce paradoxe de la foi chrétienne en distinguant Dieu dans son mystère essentiel et la manifestation de ce mystère dans l'histoire des hommes (l'économie<sup>120</sup>) : Dieu est un en son essence mais dans le déploiement de l'histoire du salut il se révèle et Père et Fils. Le Fils, s'il est issu du Père, est pleinement Dieu. Il est le médiateur entre Dieu et les hommes. Il n'est pas l'instrument, la créature du Père, comme le croient les gnostiques, il est Christ et Seigneur, le Sauveur des croyants :

Donc, que le Fils de Dieu, préexistant à toute création, est le Christ présent au Père et présent aux hommes et Roi de tous — car le Père lui a soumis toutes choses —, et le Sauveur de ceux qui croient en lui, c'est ce que montrent les Écritures de ce genre [les prophéties]<sup>121</sup>

#### *b. L'unité du Christ*

Nous avons vu que les gnostiques divisaient le Christ en une multiplicité d'entités ayant chacune un rôle spécifique : « Ils confessent ainsi de bouche un seul Christ Jésus mais ils le divisent en pensée »<sup>122</sup>. Irénée, patiemment, démontrera que Jésus et le Christ sont « un seul et même être »<sup>123</sup> de sorte qu'il deviendra évident, à l'encontre des christologies développées par les gnostiques, que c'est bien le Verbe de Dieu qui est le Monogène, le Sauveur et qui, devenu Fils de l'homme, a supporté lui-même, par amour des hommes, la souffrance et la mort :

Notre Seigneur est bien le seul vrai Maître ; il est vraiment bon, lui, le Fils de Dieu ; il a supporté la souffrance, lui, le Verbe de Dieu le Père devenu Fils de l'homme. Car il a lutté et vaincu : d'une part, il était homme, combattant pour ses pères et rachetant leur désobéissance par son obéissance ; d'autre part, il a enchaîné le fort, libéré les faibles et octroyé le salut à l'ouvrage par lui modelé, en détruisant le péché. Car le Seigneur est compatissant et miséricordieux et il aime le genre humain.<sup>124</sup>

---

<sup>119</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 47.

<sup>120</sup> Sur la notion d' « économie », voir J. FANTINO, *La théologie d'Irénée, o. c.*, en particulier p. 85-126.

<sup>121</sup> IRÉNÉE, *Dém.* 52 .

<sup>122</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 16, 1.

<sup>123</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 9, 3. Voir aussi *AH* III, 16, 7.

<sup>124</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 18, 6.

Pour montrer que le Christ est tout à la fois un homme et le Fils de Dieu, Irénée s'appuie sur une théorie qui défendait de manière un peu déconcertante la justice de Dieu. La question est la suivante : Dieu peut-il profiter de sa supériorité de Créateur pour vaincre son adversaire qui est une créature. Non, répondent un certain nombre de Pères car sinon Dieu faillirait à sa justice. Irénée est de ceux-là. En effet « si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'adversaire de l'homme, l'ennemi n'aurait pas été vaincu en toute justice. » Il importe donc que le Christ soit un homme pour qu'advienne le salut. Mais par ailleurs « si ce n'était pas Dieu qui nous avait octroyé le salut, nous ne l'aurions pas de manière stable ». Il a donc fallu « que le Médiateur avec chacune des parties, les ramenât l'une et l'autre à l'amitié et à la concorde, en sorte que tout à la fois Dieu accueillît l'homme et que l'homme s'offrît à Dieu »<sup>125</sup>. Christ, nouvel Adam, assumera la première partie de la mission en tant qu'il est un homme véritable :

car de même que par la désobéissance d'un seul homme qui fut le premier modelé à partir d'une terre vierge, beaucoup ont été constitués pécheurs et ont perdu la vie, ainsi fallait-il que par l'obéissance d'un seul homme qui est, le premier, né de la Vierge, beaucoup soient justifiés et reçoivent le salut.<sup>126</sup>

Mais ce Christ est-il véritablement Fils de Dieu ? Beaucoup le contestent et affirment qu'il est simplement un homme engendré de Joseph. Irénée répond que

ceux qui prétendent que Jésus n'est qu'un pur homme engendré de Joseph demeurent dans l'esclavage de l'antique désobéissance, n'ayant pas encore été mélangés au Verbe de Dieu le Père et n'ayant pas eu part à la liberté qui nous vient par le Fils, selon ce qu'il dit lui-même : Si le Fils vous affranchit, vous serez vraiment libres.

L'argument d'Irénée est le suivant : seul le Verbe de Dieu peut sauver les hommes en les faisant participer à Dieu le Père, en mélangeant l'humanité à la divinité, car il nous est impossible d'« avoir part à l'incorruptibilité à moins que celle-ci vienne à nous »<sup>127</sup>. Cette participation divine n'est autre que l'héritage promis, héritage qui fait de nous des Fils en Jésus-Christ, des hommes libres et non pas des esclaves.

Il est donc tout à la fois nécessaire que le Christ soit un homme et qu'il soit Fils de Dieu, c'est ce qui le constitue médiateur véritable entre Dieu et les hommes. L'unité du Christ renvoie à l'unité du projet de Dieu pour l'humanité et celui-ci suppose l'existence d'un lien positif entre l'un et l'autre testament. Irénée expose tout cela dans une très belle méditation :

Il était déjà bon, ce vin qui avait été produit par Dieu dans la vigne par le processus de la création et qui fut bu en premier lieu : nul de ceux qui en burent ne le critiqua, et le Seigneur lui-même en accepta. Mais meilleur fut le vin qui, par l'entremise du Verbe, en raccourci et simplement, fut fait à partir de l'eau à l'usage de ceux qui avaient été invités aux noces.

---

<sup>125</sup> IRÉNÉE, *AH* 1, 18, 7.

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> IRÉNÉE, *Dém.*, 31.

En effet, quoique le Seigneur eût le pouvoir, sans partir d'une créature préexistante, de fournir du vin aux convives et de combler de nourriture des affamés, il n'a pas procédé de cette façon, mais c'est en prenant des pains qui provenaient de la terre et en rendant grâces, comme c'est encore en changeant de l'eau en vin, qu'il a rassasié les convives et désaltéré les invités aux noces. Il montrait par là que le Dieu qui a fait la terre et lui a commandé de porter du fruit, qui a établi les eaux et fait jaillir les sources, ce même Dieu octroie aussi au genre humain, dans les derniers temps, par l'entremise de son Fils, la bénédiction de la Nourriture et la grâce du Breuvage, lui, l'Incompréhensible, par Celui qui peut être compris, lui l'Invisible, par Celui qui peut être vu : car ce Fils n'est pas en dehors de lui, mais se trouve dans le sein du Père.<sup>128</sup>

Si le Père et le Fils sont distincts, aucun abîme ne les sépare. Et le Dieu qui se révèle dans le Fils est le même que celui qui a fait le ciel et la terre. L'ambiance n'est plus à la rupture, au dualisme, à l'opposition, mais à l'unité, à l'harmonie, à la transfiguration, à l'accomplissement.

### c. La récapitulation dans le Christ

Irénée développe sa théologie de l'histoire du salut, sa théologie de la récapitulation, à partir de trois textes-clés de la tradition paulinienne<sup>129</sup>. Le texte le plus connu est celui de la *Lettre aux Éphésiens* :

Le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ [...] nous a fait connaître le mystère de sa volonté, conformément à ce dessein bienveillant qu'il avait formé par avance en lui, en vue de l'économie de la plénitude des temps, à savoir tout récapituler dans le Christ. » (Ep 1, 3.9-10)

Il faut y associer le chapitre 5 de l'*Épître aux Romains* qui oppose la désobéissance du premier Adam à l'obéissance du second, opposition qui est reprise, du point de vue de la création, dans la *Première épître aux Corinthiens* : le premier homme psychique est opposé à l'être spirituel, au dernier Adam, le Christ. La visée d'une telle théologie est de montrer l'unité du projet salutaire de Dieu qui, en Jésus-Christ, s'étend à tous les hommes de tous les temps. Le Christ, dans l'événement de sa mort et de sa résurrection, est reconnu comme le centre, le principe de l'histoire du salut, c'est-à-dire qu'il en est à la fois le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga. La théologie de la récapitulation veut rendre compte du déploiement de cette économie du salut,

dégager l'exacte signification des paraboles et faire ressortir leur accord avec la doctrine de vérité ;  
exposer la manière dont s'est réalisé le dessein salvifique de Dieu en faveur de l'humanité ;  
montrer que Dieu a usé de longanimité et devant l'apostasie des anges rebelles et devant la désobéissance des hommes ;  
faire connaître pourquoi un seul et même Dieu a fait des êtres temporels et des êtres éternels, des êtres célestes et des êtres terrestres ;  
comprendre pourquoi ce Dieu, alors qu'il était invisible, est apparu aux prophètes, et cela non sous une seule forme, mais aux uns d'une manière et aux autres d'une autre ;  
indiquer pourquoi plusieurs Testaments ont été octroyés à l'humanité et enseigner quel est le caractère propre de chacun d'eux ;

---

<sup>128</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 11, 5-6.

<sup>129</sup> Je m'appuie sur B. SESBOÛÉ, *Tout récapituler dans le Christ*, o. c., p. 125-163.

chercher à savoir exactement pourquoi Dieu a enfermé toutes choses dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde ;  
publier une action de grâces pourquoi le Verbe de Dieu s'est fait chair et a souffert sa passion ;  
faire connaître pourquoi la venue du Fils de Dieu a eu lieu dans les derniers temps, autrement dit, pourquoi celui qui est dans le principe n'est apparu qu'à la fin ;  
déployer tout ce qui est contenu dans les Écritures au sujet de la fin et des réalités à venir ;  
ne pas taire pourquoi, alors qu'elles étaient sans espérance, Dieu a fait *les nations cohéritières, concorporelles et coparticipantes* des saints ;  
publier comment cette chair mortelle revêtra l'immortalité, et cette chair corruptible, l'incorruptibilité ;  
proclamer comment celui qui n'était pas un peuple est devenu un peuple et celle qui n'était pas aimée est devenue aimée, et comment les enfants de la délaissée sont devenus plus nombreux que les enfants de celle qui avait l'époux.<sup>130</sup>

L'intention d'Irénée est d'explicitier et de communiquer le projet de Dieu pour l'humanité, d'en dénouer l'intrigue amoureuse, afin que tout homme puisse reconnaître dans l'histoire du salut la bienveillance divine qui, par la finesse de sa pédagogie, veut conduire l'humanité tout entière à la plénitude de la vie divine — car

Telle est [en effet] la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme : c'est pour que l'homme, en se mélangeant au Verbe et en recevant ainsi l'adoption filiale, devienne fils de Dieu.<sup>131</sup> —,

par une accoutumance progressive et réciproque de l'homme à Dieu et de Dieu à l'homme :

Telle a donc été la longanimité de Dieu. Il a permis que l'homme passe par toutes les situations et qu'il connaisse la mort, pour accéder ensuite à la résurrection d'entre les morts et apprendre par son expérience de quel mal il a été délivré : ainsi rendra-t-il toujours grâces au Seigneur, pour avoir reçu de lui le don de l'incorruptibilité, et l'aimera-t-il davantage, s'il est vrai que celui à qui on remet plus aime davantage [...] Car la gloire de l'homme, c'est Dieu ; d'autre part, le réceptacle de l'opération de Dieu et de toute sa sagesse et de toute sa puissance, c'est l'homme. [...]

Mais l'homme n'est pas immédiatement ajusté à Dieu, c'est pourquoi le Verbe de Dieu « a habité dans l'homme et s'est fait Fils de l'homme pour accoutumer l'homme à saisir Dieu et accoutumer Dieu à habiter dans l'homme, selon le bon plaisir du Père.<sup>132</sup>

Ce phénomène d'accoutumance se poursuit jusqu'au jour où toutes choses seront récapitulées en Christ.

D'après J. Wolinski, Irénée donne principalement trois sens au terme *récapituler*<sup>133</sup> :

- Le premier sens est sotériologique. Il désigne l'acte par lequel le Fils de Dieu devenu homme redresse la volonté de l'homme tombé dans la désobéissance :

Il a donc eu chair et sang pour récapituler en lui [...] l'ouvrage modelé par le Père à l'origine et pour rechercher ce qui était perdu. Vous avez été réconciliés en son corps de chair (Col 1, 22). La chair juste a réconcilié la chair captive du péché et l'a introduite dans l'amitié de Dieu<sup>134</sup>

---

<sup>130</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 10, 3.

<sup>131</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 9, 1.

<sup>132</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 20, 2.

<sup>133</sup> Voir J. WOLINSKI, *Le Dieu du Salut*, o. c., p. 174.

<sup>134</sup> IRÉNÉE, *AH* V, 14, 2.

- Le deuxième sens est ontologique. Il sert de fondement au premier. En prenant chair de notre chair, le Christ a assumé non seulement son humanité, mais toute l'humanité et chaque être humain depuis l'origine. Le Christ récapitule en lui-même la longue série des hommes<sup>135</sup>.

C'est pourquoi Luc présente une généalogie qui va de la naissance de notre Seigneur à Adam et comporte soixante-douze générations : il rattache de la sorte la fin au commencement et donne à entendre que le Seigneur est Celui qui a récapitulé en lui-même toutes les nations dispersées à partir d'Adam, toutes langues et les générations des hommes, y compris Adam lui-même. C'est aussi pour cela que Paul appelle Adam *la figure de celui qui devait venir* : car le Verbe, artisan de l'univers, avait ébauché d'avance en Adam la future économie de l'humanité dont se revêtirait le Fils de Dieu ayant établi en premier lieu l'homme psychique afin, de toute évidence, qu'il fut sauvé par l'homme spirituel<sup>136</sup>

L'argumentation d'Irénée est intéressante car elle montre, à partir de catégories pauliniennes qui connaissaient une certaine vogue chez les gnostiques, l'unité du projet de Dieu qui désire dès l'origine créer l'homme à l'image du Fils.

- Le troisième sens est eschatologique. Déjà réalisé dans le Christ, premier-né d'entre les morts, le dessein de salut est encore à venir dans les autres hommes, progressivement attirés à lui et incorporés à son corps qui est l'Église. Cette récapitulation ne trouvera son achèvement qu'à la fin des temps<sup>137</sup>.

Chez Irénée, le sujet actif de la récapitulation est toujours le Christ, c'est-à-dire le Verbe incarné. Ni le Père, ni l'Esprit ne sont jamais sujets de ce terme. La récapitulation manifeste la réalité de l'incarnation — c'est parce que le Verbe s'est incarné qu'il récapitule en lui l'histoire des hommes —, et la seigneurie du Christ sur la création : la résurrection et la mort du Christ assurent et assument le salut du monde, l'advenue d'une création nouvelle inaugurée par le nouvel Adam qui introduit l'homme réconcilié dans la vie de Dieu.

## CONCLUSION

Les thèses gnostiques — par leur manière de se référer à l'Écriture, par la menace qu'elles constituaient pour la foi chrétienne —, ont constitué un puissant stimulant pour la réflexion théologique. Irénée de Lyon, théologien, est l'enfant de la Gnose. Il a clairement perçu les tenants et les aboutissants de la doctrine adverse. Sa belle synthèse théologique

---

<sup>135</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 18, 1.

<sup>136</sup> IRÉNÉE, *AH* III, 22, 3.

<sup>137</sup> IRÉNÉE, *AH* I, 10, 1.

répond brillamment à une doctrine qui ruinait l'espérance évangélique. La force de sa pensée provient certes de sa foi, mais c'est son « adversaire qui en a occasionné la cristallisation »<sup>138</sup>. Elle explicite et donne un tour plus systématique à l'enseignement d'Ignace d'Antioche qui écrivait quelques temps auparavant que tout homme est appelé à recevoir « la connaissance de Dieu (θεοῦ γνῶσιν), qui est Jésus-Christ »<sup>139</sup>.

Aujourd'hui la gnose connaît un regain de popularité. Il suffit de se promener dans le rayon ésotérisme voire religion d'un grand libraire ou de flâner sur Internet pour se rendre compte de la séduction qu'opèrent les doctrines gnostiques sur nos contemporains. Irénée reste d'actualité. Son oeuvre propose des clés qui demeurent pertinentes pour décrypter une pensée gnostique protéiforme et tentaculaire.

---

<sup>138</sup> H. U. VON BALTHASAR, *o. c.*, p. 28.

<sup>139</sup> IGNACE D'ANTIOCHE, *Lettre aux éphésiens*, XVII, 2.